

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

29e ANNEE — No 28

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 15 JUILLET 1937

5 sous la copie

Il est temps d'y penser

Nous avons l'intention de consacrer, d'ici les prochaines élections, au moins un article par semaine à la politique municipale. Nous sommes sollicités de toutes parts, par les Trifluviens d'abord, et aussi par les étrangers.

Ceux de ces derniers qui suivent avec assiduité le réveil trifluvien et qui applaudissent à nos efforts et à nos succès, se demandent avec raison comment il se fait que Trois-Rivières, si fière d'elle-même au dehors, subisse l'humiliation d'être conduite par des individus qui n'ont aucun sens de l'administration de la chose publique.

Pour eux, c'est incompréhensible. Mais les Trifluviens comprennent bien la situation, et c'est pourquoi ils ont décidé, en septembre prochain, d'y mettre un terme.

Trois-Rivières, ville ouvrière, devait, à une époque où la démocratie a atteint son point culminant, subir elle aussi le sort de toutes les villes de son caractère: être conduite par des gens du peuple pour satisfaire les exigences et les caprices du peuple. Nous avons eu le chômage, qui a aggravé la situation et a fini de perdre notre population.

De bons administrateurs, soucieux avant tout des intérêts publics, auraient compris que faire vivre le peuple à ne rien faire c'était l'exposer aux pires abus, à la pire dégénérescence. Nous avons eu depuis cinq ans que dure la crise l'exemple de Shawinigan, qui a profité des sommes distribuées par les gouvernements pour soulager les sans-travail et qui s'est embellie.

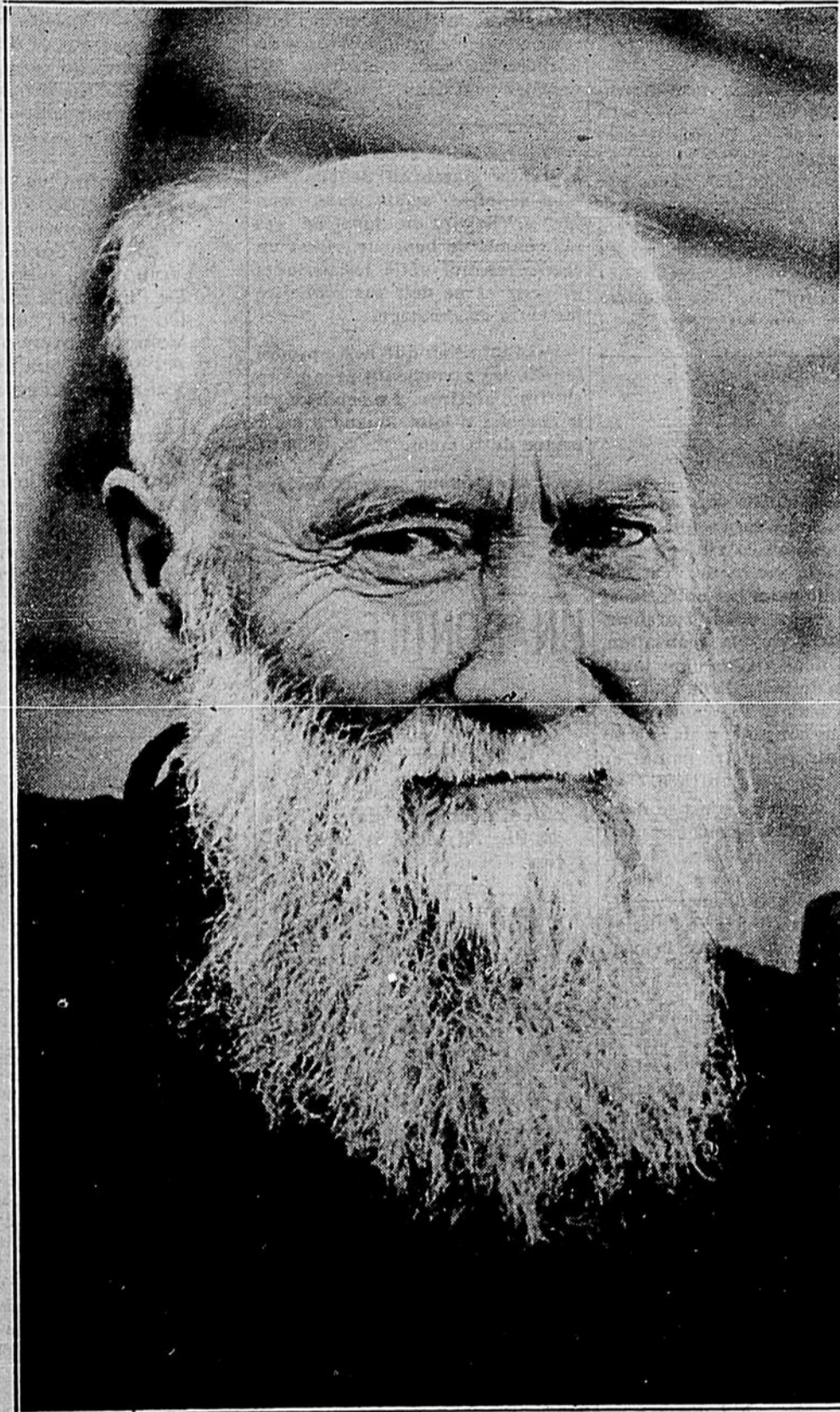
Les administrateurs que nous nous sommes donnés ne voyaient pas assez loin pour suivre au moins l'exemple de la ville voisine.

Maintenant que la période de dépression est finie, que tous reprennent courage, Trois-Rivières se débat encore dans une impasse financière d'où nous ne sortirons pas de sitôt. Ces hommes qui s'efforcent de flatter le peuple, en réalité ne font rien pour lui. Ils l'ont acculé à la pire faillite possible, la faillite morale. Pendant plusieurs années à venir, nous subissons les méfaits des administrations présentes. Personne ne sait encore comment nous en sortirons. Mais une chose du moins est certaine: c'est que ce ne sont pas nos échevins présents qui changeront la situation. Chaque nouvel acte public qu'ils accomplissent accentue davantage leur incompétence, leur nullité et leur ignorance des détails les plus élémentaires de la chose publique.

C'est pourquoi nous espérons que se lèvera cette année une armée de neuf Trifluviens honnêtes, désintéressés, ayant une large vision, pour prendre la défense de notre ville affolée, et la rendre fière d'elle-même, puisque déjà les étrangers sont fiers d'elle. Ceux-là, le peuple les appuiera. Car le peuple s'est réveillé lui aussi. Il attend. Il espère qu'il se trouvera dans nos murs neuf de ces hommes capables de lui redonner l'espoir.

Raymond DOUVILLE.

Noces d'Or d'un vénérable missionnaire



Il y aura cinquante ans le 17 juillet prochain, que le sympathique et vénéré Père Giroux, chapelain de Notre-Dame du Cap, a reçu le sacerdoce au Scholasticat Saint-Joseph d'Ottawa, des mains de Mgr Vital Grandin, O.M.I., de sainte mémoire. Notre vaillant septuagénaire arrive à ce jubilé d'or, les épaules singulièrement chargées de mérites et la tête auréolée d'une enviable couronne parmi les héros de l'apostolat.

Parcourons à grands pas le sillon tracé par cet humble missionnaire des pauvres, dont toute la vie fut donnée à d'autres qu'à lui-même.

Le Père Giroux naquit à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean, le 1er décembre 1862, et passa dès ses cinq ans, à la paroisse de Saint-Sébastien d'Iberville. Il fit ses études classiques au collège de Montréal

de 1876 à 1882, où il entra au noviciat des Oblats à Ville LaSalle. Ses vœux prononcés en 1883, il étudia la philosophie à l'Université d'Ottawa, et entra en 1885 au nouveau scholasticat d'Archville, aujourd'hui le scolasticat d'Ottawa Est.

Ordonné prêtre le 17 juillet 1887, le Père Giroux prenait, quatre mois plus tard, le chemin des pénibles missions du nord-ouest, où il devait dépenser 33 années de sa vie d'Oblat. L'immense vicariat du Mackenzie devint le théâtre obscur de son zèle, le champ ouvert à ses interminables randonnées d'apôtre. Il séjourna successivement aux missions du Lac la Biche, de Good Hope, de la Rivière Rouge Artique (qu'il fonda), de Peel River (Rivière Pelee), mission alors la plus au nord de toute l'Amérique. Il fut ensuite supérieur de

(Suite à la page 4.)

Notre Napoléon Trifluvien

Chaque semaine nous apporte de nouvelles bourdes échevinales.

Et la dernière n'est pas la moindre. L'échevin de la traverse, comme on l'appelle communément, est en même temps un employé des usines de papiers, et, naturellement, membre de l'Union Internationale. De là à tenter d'accomplir un coup d'éclat en vue des élections prochaines, il n'y a qu'un pas. M. Guay l'a franchi... sur le bateau-passeur.

Sans hésitation aucune, cet échevin, muni des pouvoirs que lui confère son poste d'échevin, s'est emparé du La Vérendrye, habitué pourtant à de plus prosaïques besognes, et a ordonné au pacifique Capitaine Biron de le conduire, lui et ses sympathisants grévistes, autour de l'île Wayagamack. De onze heures à trois heures, dans la nuit de mardi à mercredi, le La Vérendrye a patrouillé l'île, et le napoléonien échevin paradait sur le pont. Il avait raison d'être fier de lui-même, notre Napoléon. Ne venait-il pas, une heure plus tôt, de déclarer pompeusement: "Nous allons dire au Premier Ministre qu'il a promis d'aider les ouvriers et non pas les "gros bonnets". Vous m'entendez et croyez-m'en!"

Ces paroles éloquentes résonnaient encore dans l'air, et M. Guay, sur le pont de son navire, s'écoutait parler avec satisfaction.

Mais une enquête est sur le point d'éclorre. Les lois de la navigation interdisent à un navigateur de diriger son navire sans avoir à son bord le nombre de matelots d'expérience requis. Sans doute M. Guay croyait-il que les grévistes, pour la circonstance, remplaceraient avec avantage les matelots. Mais les autorités ne raisonnent pas comme un échevin, et M. Guay, sans doute, l'apprendra bientôt à ses dépens.

A LIRE

PAGE DEUX: "Quand les ouvriers sont en grève".

PAGE TROIS: "Une trifluvienne écrit à un cousin de France".

PAGE CINQ: "Une vieille maison de Louiseville".

PAGE SEPT: "Esquisse de la vie du Père Buteux".

La Semaine Parlementaire

Pour le défrichement

Les colons de la province ont défriché en tout 40,000 acres de terres, depuis le mois de mai. C'est un travail magnifique. Le gouvernement les a bien récompensés, en leur payant les primes de défrichement, qui sont de \$15 pour chaque acre, comme on le sait.

Pour les institutrices

Le secrétaire de la province, l'hon. Dr Albini Paquette, s'occupe activement de faire augmenter le salaire des institutrices. Le gouvernement a voté une somme de \$1,225,000 qui sera donnée comme octrois aux municipalités qui voudront augmenter le salaire de leurs institutrices. On ne veut plus que ces jeunes filles dévouées gagnent \$150 par année. Il faut que le salaire minimum soit de \$300. L'ancien gouvernement accordait \$400,000 pour aider les municipalités en ce sens. Cette année, l'octroi est de \$1,225,000, soit une augmentation de \$825,000.

D'ici quelques mois, le gouvernement fera construire 250 écoles nouvelles, dans les centres de colonisation.

Souhaits à M. Bilodeau



M. J. Bilodeau s'empare, ministre du commerce et de l'industrie, a été l'hôte des Chambres de Commerce, qui lui ont offert un magnifique dîner. Le ministre a déclaré qu'au cours de son séjour en Europe, il travaillera à créer de nouvelles relations commerciales avec la France et la Belgique, afin de trouver des débouchés pour les produits de notre province.

Pensions de vieillesse

Il y a actuellement dans la province 39,500 vieillards qui retirent leur pension. Depuis le premier novembre, ils ont retiré \$5,606,866, dont \$1,401,716 payés par le gouvernement provincial. Lorsque toutes les requêtes auront été accordées, les pensionnés seront plus de 40,000 et ils retireront environ neuf millions de piastres par année.

L'inventaire national

Dans l'inventaire qu'il a entrepris de nos richesses nationales, le gouvernement n'a pas oublié nos trésors artistiques. Aussi, a-t-il demandé à M. Gérard Morisset, directeur de l'enseignement du dessin et attaché honoraire des musées français, de faire l'inventaire des tableaux et oeuvres d'art qui se trouvent dans nos églises, musées, couvents et autres institutions. M. Jules Bazin lui a été adjoint.

Industrie laitière

Des mesures sévères ont été prises pour faire respecter les ordonnances de l'industrie laitière. Ainsi, les laitiers qui vendent leurs produits à des prix plus bas que ceux convenus, ou qui vendent du lait écrémé, sont poursuivis devant les tribunaux.

"Je voudrais, a dit A. Daudet, m'établir marchand de bonheur. Mon bénéfice serait dans mon succès." Soyons en tous de ces marchands de bonheur. C'est un commerce qui défie les périodes de crise et ne doit pas connaître les jours de chômage.

J'ai l'intuition que notre propre félicité ira grandissant avec notre chiffre d'affaires. Le bonheur, on le cherche si loin, quand il est à portée de la main.

En avant, nous sommes décidés à vivre pleinement.

Marguerite Béland.

UN PONTIFE INTREPIDE

La prophétie de Saint Malachie s'accomplit dans le cas de Pie XI, écrit Mgr Sabatier.

Paris. — "L'intrépidité de Pie XI", est le titre d'une étude extrêmement originale que Mgr Désiré Sabatier, procureur général de l'Oratoire de France à Rome, publiera dans le numéro de juillet de la célèbre revue "L'Oratoire de France".

"On éprouve un grand embarras pour désigner ce pape par une épithète exhaustive. C'est pourtant une devise qui voudrait forcer notre agrément. C'est celle là même que la prophétie apocryphe de Saint Malachie inscrit au numéro d'ordre de Pie XI: Fides intrépida. C'est évidemment ce terme "intrépide" qui seul est à retenir. Son application à Pie XI a sans contester quelque chose de séduisant.

Si l'intrépidité est cette force extraordinaire de l'âme qui l'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue de grands périls pourrait exciter en elle, l'intrépidité est bien le trait essentiel du caractère de Pie XI. Ni les menaces ni les persécutions du faisceau, de la croix gammée, de la faucille et du marteau n'ont eu raison de sa résistance. Après une campagne d'une violence inouïe le Duce ne fut-il pas obligé de céder devant les mesures énergiques que le Pape n'hésita pas à prendre? Intrépidité d'apostolat, intrépidité missionnaire, intrépidité doctrinale, Pie XI a donné de l'intrépidité des marques redoublées."

Ce qu'est la vie

Quel esprit, si peu méditatif qu'il soit ne s'est arrêté longuement sur ce sujet d'importance capitale: Qu'est-ce que la vie? Tous à nos heures, nous nous sentons pris par cette pensée qui peut devenir une hantise et nous pensons: "Je n'étais pas hier, et demain, que restera-t-il de ma vie"? Les natures supérieures, les âmes vivantes d'idéal sont peut-être plus encore sous l'empire de cette réflexion profonde et elles vont vivant pleinement leurs jours, et remplissant leur destinée.

Vivre sa vie, entrer dans le plan divin et le réaliser peut-il y avoir un but plus élevé pour notre humaine nature? Etre créés, nous avons été gratifiés d'un bien inappréciable, d'un merveilleux, celui de l'existence. Encore faut-il bien employer ce don merveilleux... Mais qu'est-ce donc que la vie? C'est la faculté d'être, de se développer selon les lois naturelles et surnaturelles qui nous sont propres. Je voudrais la preuve du contraire, mais que d'humains, hélas! existent sans vivre. Ils ont la vie naturelle, mais la vie de l'âme, la vie de l'intelligence, de l'esprit et du coeur, ils n'ont cure.

Et pourtant, naître sans cause et vivre sans but, est-ce une destinée? Ce qui fait la vie belle, la vie noble, la vie haute, ce sont nos aspirations. Plus notre idéal est élevé, plus nous marchons avec ardeur vers la réalisation, plus aussi nous vivons dans toute l'acceptation du mot. Il ne faut pas s'en aller dans la vie comme des navires sans boussole, mais qu'une pensée haute soit notre guide et nous ne ferons pas naufrage.

Vivre, à mon sens, c'est se donner dans un dévouement complet. Notre grand Modèle, le Christ, nous enseigne-t-il autre chose? Ce fut aussi le grand souci des savants, des bienfaiteurs de l'humanité. Tous ont eu, jusqu'à la passion, le vif désir de se consacrer, sous une forme ou sous une autre, au service de leurs semblables.

Dans une pensée toute fraternelle, guidée par cette conviction que mes compatriotes ont aussi le désir d'être utiles et de faire du bien, j'ai confié au "Bien Public" cette méditation destinée à stimuler les âmes sœurs de la mienne et à les encourager à faire de leurs jours une gerbe embaumée pour le prochain.

FILM DE LA PROVENCE AU CINEMA DE PARIS



Pierre Callamand et Jane Maguenat dans "Coup de Mistral" dès samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec Georges Rigaud dans "Joli Monde".

Essayez le thé

"SALADA"

Orange Pekoe

VOLUPTÉ

Mes fils, la brève nuit tombant du ciel lointain,
Cette nuit que suivra bientôt ma nuit sans fin,
Envahit les jardins où, depuis ma jeunesse,
Toutes les voix de la nature, avec largesse,
Avec sagesse, l'une après l'autre ont chanté
L'hymne éternel de l'innombrable volupté:
Mélodie onduleuse et limpide du fleuve
Auel la centauresse écumante s'abreuve,
Chuchotements obscurs et furtifs gazouillis
Des égyptiens et des oiseaux dans les taillis,
Psaumes du vent qui sur la mer pousse les voiles,
Et berce au firmament la lune et les étoiles,
Victorieux soupirs d'un génie ou d'un dieu
Qui traîne un météore à travers l'éther bleu.

C'est parmi les vertus du natal paysage
Dont plus beau chaque jour m'a semblé le visage
Que j'ai connu l'auguste et douce vérité:
Tout, pour l'âme ou le coeur, doit être volupté:
Volupté du silence autant que des musiques,
De l'immobile rêve et des vœux héroïques,
Du sommeil couronné de levers éclatants,
Volupté d'avoir part aux grâces du printemps,
A l'ivresse, aux langueurs de l'été, de l'automne,
Volupté d'accepter le devoir monotone
Et de soudain choisir dans l'espace orageux
L'arène où notre foi trouve de nouveaux jeux,
Volupté de donner la vie à quelque chose,
De présider à la naissance d'une rose,
De faire aux champs brûlés une eau fraîche jaillir,
De protéger un nid d'abeilles, de tenir
Un araire, une bride, une rame ou des armes,
Volupté du sourire et volupté des larmes,
Volupté du départ, volupté du retour,
Sublime volupté d'être frappé d'amour,
Et, mes, fils, volupté plus sublime peut-être,
Volupté de sentir que l'on reste son maître.

Fernand MAZADE.



LA PERCHAUDE

La Perchaude Jaune est surtout abondante à l'ouest de la ville de Québec et dans les lacs. D'habitude, les Perchaudes se tiennent aux environs des vieux quais, des perrés et des berges herbeuses. Chaque génération forme des bandes de même taille; le but de ces associations est de se mieux défendre. La Perchaude est omnivore: elle fait lard de tout. La Perchaude Blanche se plat en eau douce, saumâtre ou salée. La Perchaude-truite a la tête, les mouchetures, la nageoire adipeuse d'une truite, ainsi que la bouche, les écailles et les rayons de nageoires de la Perchaude.

Reproduit du volume
"Les Poissons de Nos Eaux",
par Claude Melançon.



40\$ 265
ONCES

26\$ 190
ONCES

Cette Réelle
Saveur de Hollande

10 85¢
ONCES

Gin de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de
JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.



Boulangé par des
Trifluviens pour
des Trifluviens

LE BON PAIN de la

Boulangerie
Moderne
Limitée

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI, 15 JUILLET 1937

Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferronnerie.

Des FRÈRES LEBRUN

Pour ca-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé

454
Niverville
Trois-
rivières

Ce que peut accomplir une famille terrienne qui a le culte et le respect du passé

En marge de l'article que nous avons publié la semaine dernière sur la Ferme Rousseau de Nicolet, nous avons reçu de l'un des Frères Rousseau la lettre suivante, que nous publions en raison des renseignements nouveaux qu'elle apporte sur ce coin de terre historique que cultive avec amour depuis plus de cent cinquante ans une belle famille terrienne de chez nous :

"J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les quelques commentaires élogieux que vous avez publiés dans votre journal au sujet de la Ferme qui a nom "Chez Nous" écrit en grosses lettres blanches en bordure de la terrasse.

"En effet nous avons restauré cette ferme où depuis 151 ans, des fils succèdent aux pères et nous ne négligeons rien dans l'avenir pour que les fils d'aujourd'hui aiment comme nous ce coin de terre qui fait notre gloire, notre bonheur et qui évoque en nos

âmes tant de souvenirs profonds.

"Nous avons restauré ai-je dit, mais nous avons reconstruit aussi car depuis 1912, le Vieux Moulin construit vers 1703 par le Seigneur Lefebvre était disparu sous les coups réitérés de la dynamite. Aujourd'hui, "ce vieux moulin rouge" occupe sur notre ferme un poste de prédilection; quoique plus petit il semble capter davantage l'attention du touriste à un tel point que les cinéastes en font leur profit.

"Nous projetons d'ici quelques années de tirer de l'oubli, la première chapelle connue sous le nom de la chapelle des dix-huit où les missionnaires des Trois-Rivières se rendaient par voie fluviale, pour exercer leur ministère. Elle était située sur un Cap, à quelques cents pieds de notre ferme. Elle fera un jour le sujet d'une démonstration du genre de celle que nous avons vécu l'an dernier.

Quand une charmante trifluviennne écrit à un cousin de France...

Nos lecteurs connaissent, par les quelques articles que nous avons eu l'occasion de publier, les fêtes qui ont lieu cette été à Laval, en Bretagne, en l'honneur de Monseigneur de Laval, premier évêque canadien. L'âme de ce mouvement est M. Job de Roince, un animateur régional qui a réussi à intéresser la légation canadienne de Paris à ces fêtes locales.

Nous avons reçu ces jours derniers une découpe de "La Province" de Rennes, qui renferme une interview de M. de Roince par le directeur du journal, M. Eugène Delahaie. Il y est question de Trois-Rivières, grâce à une lettre écrite par une trifluviennne dont nous taïrons le nom à M. de Roince et que "La Province" publie dans son interview avec d'élogieux commentaires.

Voici maintenant quelques extraits de l'interview :-

—Je me suis mis en rapport, dit M. de Roince, avec le Ministre du Canada à Paris, et nous nous sommes mis très vite et pleinement d'accord sur les modalités des cérémonies... Le ministre canadien viendra à Laval; il y

aura naturellement un pavillon canadien à la Foire. Il y aura des discours, des banquets, des réceptions, des vins d'honneur, des concerts, des illuminations, mais il y aura aussi, et cela est vraiment original et nouveau — des auditions de chansons populaires canadiennes que donneront les petits chanteurs à la Croix de Bois. Bref, je grand succès et que de notre point de vue national, elles ne seront pas inutiles. Les Canadiens aiment la France et ils sont contents de constater que leurs frères d'Europe profitent de toutes les occasions pour leur témoigner de l'affection."

Puis, pour prouver l'intérêt que portent les Canadiens à ces fêtes françaises, M. De Roince montre à son compagnon la lettre reçue d'une Trifluviennne et que ce dernier commente ainsi :

"Cette lettre est écrite dans un français que beaucoup de journalistes de chez nous pourraient envier. Français très pur, très simple, avec une légère et délicieuse saveur d'archaïsme".

Villégiaturez en Mauricie

La Ligue de l'Achat Chez Nous de la région des Trois-Rivières vient de lancer le mot d'ordre de l'été : "Villégiaturons chez nous". Depuis si longtemps que des régionalistes éclairés prêchent les beautés de la Mauricie, il conviendrait que les Mauriciens commencent à apprendre que leur région est belle, qu'en haut des Trois-Rivières, sur le Saint-Maurice il existe des villes qu'il faut absolument avoir vues : Shawinigan, Grand'Mère, La Tuque, et que plus haut encore il existe des merveilles plus rares, des beautés plus resplendissantes.

Ce mot d'ordre n'est pas exclusif. Pour ceux qui ont le goût des lointaines aventures, il existe le bas du fleuve, la région du golfe même; il y a aussi les cantons de l'Est; il y a le nord de Montréal. Enfin, la campagne entreprise par la Ligue de l'Achat Chez Nous se résume par ce mot : "Voyez la Mauricie pour mieux l'aimer; voyez ensuite toute la province pour prendre connaissance de sa beauté et de ses richesses et pouvoir ensuite la défendre comme il convient".

La menace de la guillotine

Pendant que nos échevins s'amusent, le budget, qui est le moindre de leurs soucis, est encore en suspens, avec un déficit de plus de cent mille dollars. Le groupe majoritaire en est rendu au point qu'il a demandé l'aide de M. Ryan qui, seul, pourrait d'un tour de main donner une mine présentable à ce pauvre budget.

Mais M. Ryan s'est retiré dans sa tour d'ivoire. On ne peut l'en blâmer. Les échevins ont tant crié son incompetence que M. Ryan fait mine d'y croire !

M. Dénéchaud lui-même ne peut concilier les exigences de la saine logique et celles, moins élégantes, des membres du Conseil. Ces derniers voudraient se présenter devant le peuple en septembre avec un programme de travaux chargé, tout en n'augmentant pas le budget. Chose impossible, le premier venu en conviendra. Mais le conseil, M. Pitt en tête, prétend qu'il ne peut concilier ces deux exigences uniquement parce que M. Dénéchaud, le trésorier, est un homme de finance incompetent. Et en un tour de main, en moins

Nouvelle sortie de l'échevin Hébert

Comme le soussigné est, malgré l'affirmation de M. Hébert, l'auteur de l'article publié la semaine dernière sous le titre "Autres propos municipaux", et que l'avocat de la Commission du chômage que, d'ailleurs nous ne connaissons pas, n'a rien eu à voir, de près ou de loin, avec ces propos, il continuera lui-même à s'intéresser aux illogismes échevinaux.

Après avoir affirmé de nouveau que le Conseil n'est pas mal disposé à l'endroit des employés de la commission du chômage, M. Hébert n'hésite pas à déclarer : "Jamais les employés de cet organe ne seront traités comme les employés municipaux". C'est à n'y rien comprendre.

Mais il y a plus grave. M. Hébert, que nous avons admiré lorsqu'il a demandé que le crucifix préside aux délibérations du Conseil, a vite oublié ses bonnes dispositions, et voilà qu'il brandit la torche du Communisme. "Les journaux étrangers, dit-il, prétendent que Trois-Rivières est la ville où les arrrages de taxes sont les plus élevés. Si vous voulez faire de la finance, faites donc payer les gros. Empêcher les évaluations de baisser".

Voilà certainement des paroles que M. Hébert regrettera un jour d'avoir prononcées. Qui ne sait qu'aux Trois-Rivières, ce ne sont pas les pauvres, les chômeurs et les petits locataires qui souffrent le plus: ce sont les propriétaires. Et les propriétaires ne sont pas nécessairement tous riches. Il en existe qui ont amassé un petit capital pour s'acheter une maison à eux, pour être indépendants, et la hausse des taxes provenant d'une mauvaise administration de la chose publique les chasse de leur demeure. Ce sont ceux-là que M. Hébert appelle "les gros" et veut faire payer. Ne sont-ils donc pas assez misérables, puisqu'ils supportent presque seuls le manque d'esprit civique, l'incompétence absolue des membres du Conseil de Ville, en attendant que leurs propriétés tombent sous la domination d'un petit groupe qui, lui, saura faire danser messieurs les échevins comme des pantins. R. D.

de temps qu'il en faut à M. Pitt pour cracher à terre, on passe une résolution pour déposer M. Dénéchaud.

Régime de terreur, menace permanente de la guillotine. Et dire que nous en avons encore pour deux mois à souffrir à l'Hôtel de Ville la présence de ces indésirables. — R.D.

La leçon d'une grève

La grève de la Wayagamack, même si, dans son principe, elle est juste et qu'on ait à se plaindre du traitement des ouvriers à la Consolidated Paper, n'a pas obtenu le succès désiré, et elle n'est pas loin d'être un fiasco. L'Union Internationale est moins forte que jamais et ses directives ne sont pas prises au sérieux, même par une bonne partie des ouvriers. Le président du Syndicat Catholique des papiers de la Wayagamack, M. Corriveau, a eu raison de dire: "La conduite des chefs de l'Union Internationale a constitué parfois une véritable provocation aux employés paisibles de la Wayagamack."

Cette force du nombre, qui a trop longtemps dominé, est en train de faiblir, au bénéfice de la saine justice, et les idées révolutionnaires ont déjà trop pénétré dans l'esprit de nos ouvriers pour que nous n'applaudissions pas aux efforts raisonnés et pacifiques de ceux qui ont tenté, par des moyens plus humains, de permettre avec le succès que l'on sait, aux ouvriers de cette usine de reprendre leur travail.

Nous constatons que les ouvriers eux-mêmes, tout en désirant ne pas se laisser léser dans leurs droits par les employeurs, préfèrent de plus en plus à la force brutale de la grève les moyens conciliateurs plus humains. R. D.

Travailler à lire...

"Je vais, nous dit ce jeune homme, travailler à lire." L'expression m'amusa. Elle me parut forcée, tout d'abord; et puis j'ai pensé qu'elle a sa raison d'être, et que l'on gagnerait à l'acclimater.

Nous n'avons trop souvent considéré la lecture que comme un plaisir, puis comme une distraction quand on n'en a pas d'autre, comme un passe-temps. Et comme la lecture n'est pas toujours aussi amusante qu'on le voudrait, faute de livres appropriés, souvent on se décourage, on abandonne.

Travailler à lire, cela s'entend mieux. C'est un emploi utile de son temps, une occupation raisonnée et profitable. Dans cet-

te disposition, on s'attachera davantage à un livre sérieux — car les bons livres sérieux son ten plus grand nombre que les bons romans: et on finira par trouver beaucoup plus d'agrément en même temps que de profit.

Le grand péril de la lecture est qu'on ne prenne un livre qu'aux heures relâchées. L'esprit se venge quand il est traité avec un pareil dédain.

("Choisir")

J.M.

LE BIEN PUBLIC

Fondé en 1909

Le tirage du Bien Public est le plus important de tous les journaux hebdomadaires de la Mauricie.

BUREAUX

administration, rédaction,
publicité.

1563, rue Royale Téléphone 640

Prix de l'abonnement

1 an\$2.00
6 mois\$1.00
3 mois\$0.50

Raymond DOUVILLE, directeur
Clément Marchand, Rédacteur

LE BIEN PUBLIC

organe du réveil trifluvien publié
chaque jeudi. 25 articles inédits

LES IMAGES DE LA MAURICIE

Les images de la Mauricie! Elles sont diverses et captivantes. Tour à tour M. l'abbé Albert Tessier, le R. P. Dugré, madame l'Archevêque-Duguay, messieurs François Hertel, Benoît Brouillette, Raymond Tanghe, Léopold Richer, Claude Mélançon, Jean-Charles Magnan, Hervé Biron, Jean-Marie Gauvreau, Clément Marchand, etc., nous en disent les aspects variés. La vie industrielle, la vie artistique, le régionalisme trifluvien, la famille mauricienne, l'artisanat dans la Mauricie, les possibilités agricoles de la région des Trois-Rivières sont étudiées par des écrivains de renom. Les légendes du pays, le souvenir des grands explorateurs nés ou partis des Trois-Rivières pour l'aventure, l'histoire de Radisson et de Des Groseillers remontant maintes fois le fleuve aux triples branches pour aller, par delà ses sources, à la recherche des précieuses fourrures chez les Montagnais et chez les Esquimaux, la forêt canadienne et ses mystères, les plaisirs du canotage sur les eaux tumultueuses du St-Maurice, tout cela emplit nos imaginations d'images fraîches et vivifiantes et nous fait aimer davantage ce coin du pays. Et pour ajouter au charme de la lecture, une illustration abondante et de toute première valeur.

Il faut savoir gré au "Bien Public", l'hebdomadaire des Trois-Rivières, de nous avoir fait connaître, dans un numéro spécial aussi attrayant, les pages de la Mauricie. Ils ont des traits que l'on ne peut oublier.

(L'Action Catholique.)

C. B.

Quand les ouvriers sont mécontents

Un discours d'Albert de Mun à la Chambre des Députés, qui s'applique, point par point, au temps présent.

Nous voulons une loi qui émancipe le travail et qui le délivre des servitudes auxquelles depuis assez longtemps il est soumis.

On a oublié que l'ouvrier qui donne à la société la production dont elle a besoin, a droit d'être en retour et au nom de la justice, protégé par elle; car ce n'est pas seulement son gain, ce n'est pas seulement son bénéfice, qui est en jeu, c'est sa vie et celle de sa famille.

On n'a pas songé à ce qu'il y a de misères accumulées, on s'est passionné pour des théories sans en peser suffisamment les conséquences pratiques, quand on a érigé en système la loi dont un économiste célèbre a donné la formule. Cobden a dit: "Quand deux ouvriers courent après un patron, les salaires baissent; quand deux patrons courent après un onvriier, les salaires haussent; on a oublié les misères accumulées dans la première de ces perspectives, et de crises industrielles, c'est-à-dire en fin de compte, de misères nouvelles dans la seconde.

On n'a pas songé que nécessairement dans un état social ainsi défini, qui fait du monde un vaste marché où règne souverainement la loi de l'offre et de la demande, il doit s'établir une lutte formidable, dont, pour beaucoup, la vie humaine est l'enjeu; dont, pour tous l'intérêt est la règle, et qui oblige les uns et les autres à prendre tous les moyens en leur pouvoir pour sortir vainqueurs d'un combat où le dernier mot doit être l'écrasement du plus faible par le plus fort. On n'a pas songé à cela. On a couvert les doctrines nouvelles du grand nom de la liberté en oubliant que la liberté n'est elle-même digne de son nom que si elle est une réalité, que si elle protège tous les droits et si elle donne satisfaction à tous les besoins légitimes.

Louis Blanc dit que quand les armes sont inégales, la liberté n'est que l'hypocrisie de

l'oppressionné".

A quel moment s'est on occupé de la situation du travail? Quand la crise, la grève et le chômage ont éclaté sous nos yeux, sous nos pas, mais jusque là nous avons usé notre temps dans les querelles politiques, dans les luttes de portefeuilles. Au lieu de protéger le travail national comme ce devrait être l'objet de toute politique économique, afin de rétablir l'équilibre rompu par les charges énormes que le pays supporte, nous avons livré notre industrie à une concurrence insoutenable, nous avons engagé les finances du pays dans une crise qui paraît sans issue. Maintenant il faut ouvrir les yeux, la question ouvrière est là menaçante, il faut s'en occuper.

A la suite des enquêtes sur la législation ouvrière, M. Ducarre dit: L'antagonisme et la défiance existent partout et se traduisent en grèves, en coalitions, en chômages. Le remède est dans le retour au régime des corporations, corps de métiers, jurandes, qui longtemps a été celui du travail en France. Le malaise social est intimement lié à la question des conditions du travail qu'il est impossible de méconnaître.

Le remède n'est pas dans la théorie de Marx et Lassalle qui prêchaient le socialisme, lequel exige la suppression du capital privé et du salaire et le partage des instruments et du produit du travail.

La grève est reconnue par la loi, mais dans les pays où les abus et l'oppression n'ont pas cours, on n'a pas besoin d'y recourir pour se faire justice.

Dans son ouvrage le Travail, Jules Simon dit de la grève: "Qu'est-ce que le droit de grève? C'est une arme. On l'a rendue aux ouvriers et on a bien fait. Maintenant qu'ils l'ont reçue, ce qui peut arriver de mieux pour l'industrie, pour la société et pour eux-mêmes, c'est qu'ils ne s'en servent pas".

La grève, c'est la pire des guerres civiles; elle est meurtrière, car les ouvriers se réduisent eux-mêmes à la condition d'une ville assiégée, et comme il arrive dans toutes les guerres civiles, ils ne peuvent faire de mal à leurs adversaires sans en ressentir le contre-coup.

x x x

M. Clovis Hughes rapporte sur les grèves ce qui suit:

Les grèves ne sont que des accidents passagers, une espèce de craquement du corps social dont la charpente croule.

L'ouvrier est soumis à toutes les fluctuations du marché parce que la loi inique de l'offre et de la demande influence les prix. Le patron doit réduire les salaires à cause de la concurrence illimitée.

La grande industrie où l'ouvrier ne connaît plus son chef et exécute des ordres sans savoir d'où ils viennent a remplacé de façon funeste les vieux corps de métiers où régnaient maîtresses la solidarité et la fraternité chrétiennes. Le machinisme a remplacé les petits artisans et apprentis; il leur a ôté le goût du travail et la rémunération adéquate.

Une crise effroyable d'individualisme s'est abattue sur notre siècle et a fait reculer l'humanité de dix huit siècles en le replongeant dans le paganisme.

Gladstone a dit que ce siècle serait le siècle des ouvriers. Cela est vrai si on veut dire que l'histoire de ce siècle est remplie du bruit de leurs souffrances.

Leroy Beaulieu dénonce l'individualisme courant: "Il ne reste plus dans cette société qu'une masse d'individus vivant côte à côte, dans les destinées les plus inégales, demeurant étrangers les uns aux autres et ne nourrissant à l'égard du prochain que des sentiments d'indifférence, de mépris ou d'envie".

Cette situation sociale a reçu un nom, c'est l'individualisme, et c'est la plaie qui rongé du haut en bas notre société moderne et malade. Nul n'en souffre plus cruellement que l'ouvrier, parce que nul n'a plus besoin que lui, qui est faible, pour qui la question sociale devient presque toujours une question de subsistance, nul n'a plus besoin que lui d'être protégé et de trouver dans les institutions sociales, la compensation de ses misères".

M. Corbou écrivait à cette époque, si semblable à la nôtre: "De tous les systèmes tendant à organiser le travail, celui qui donnerait une existence légale à la corporation, c'est-à-dire, aux syndicats professionnels indépendants, serait celui qui répondrait le mieux au sentiment des ouvriers". (Rapporté par Jean Lebrun)

MME FIRMIN ST-ARNAUD MEURT A LA PERADE

A Ste-Anne de la Pérade, est décédée Mme Firmin St-Arnaud née Emma De Foy. Elle était âgée de 89 ans et 11 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, deux fils, le Lt-Colonel J.-Eugène St-Arnaud, de Ste-Anne de La Pérade, et M. Auguste St-Arnaud, des Trois-Rivières; deux filles: Mme Dr Paul Trudel, des Trois-Rivières, et Mlle Fleur-Ange St-Arnaud, de Ste-Anne de La Pérade.

Elle est la grand-mère de Monsieur l'abbé F. X. St-Arnaud, actuellement en mission aux Iles Philippines, autrefois vicaire à la cathédrale.

Noces d'Or d'un vénérable missionnaire

(Suite de la 1ère page.)

L'importante mission de Notre-Dame de la Providence où il séjourna plusieurs années. C'est de là que l'obéissance le rappelait en 1920 dans l'est du Canada, lui assignant comme poste, le Cap-de-la-Madeleine. "Le Père Giroux, nous écrit un ancien revenant ruiné de santé, épuisé, à bout de forces, minés par sa vie de souffrances et de sacrifices, et apparemment, c'était pour mourir."

Or depuis dix-sept ans que ce retour s'est effectué, la mort n'a pas encore touché notre intrépide missionnaire des glaces et ne semble pas devoir le frapper de sitôt. Notre-Dame du Cap a ménagé une belle vieillisse à celui qui fut un si courageux apôtre de l'Évangile de son Fils, et sans contredit, un des plus héroïques missionnaires du grand Nord.

En 1930, le Père Giroux refit, sur la demande de Mgr Breynat, O.M.I., une apparition d'une année à la mission la plus reculée du Mackenzie, celle de l'Immaculée-Conception d'Aklavik, où il initia un jeune missionnaire à la langue des Loucheux, et goûta lui-même de nouveau à son cher labeur d'antan.

Samedi le 17 juillet à 8 heures: messe solennelle chantée par le R. P. Jubilaire au Sanctuaire du Cap en présence de la Communauté, des parents et amis du R. Père. Sermon de circonstance donné par le R. P. Athanase Francoeur, O.M.I., Supérieur des Gardiens du Sanctuaire. Chant du Te Deum.

A 3 heures. Salut solennel du T. S. Sacrement et Vénération des Reliques présidé par le R. P. Jubilaire lui-même.

A midi, dîner intime au Monastère, et présentation des vœux au Jubilaire.

Le dimanche, 18 juillet à 9 heures, messe célébrée au Sanctuaire pour les pèlerins éloignés n'ayant pu venir la veille. Le R. P. Henri Giroux, o.m.i., frère du Jubilaire et missionnaire à Grouard, prononcera l'allocution de circonstance.

Ernest-L. Denoncourt
ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

RESTEZ EN COMMUNICATION AVEC VOS CLIENTS!



CIRCULAIRES

Des circulaires et des pamphlets augmenteront vos ventes sans diminuer vos profits.

Vous serez étonnés des bas prix que vous offre

L'IMPRIMERIE CHAMPAGNE & FILS, 1563, rue Royale, Tél.: 21

MUSIQUE DE DANSE DURANT 3 HEURES SANS INTERRUPTION

Chaque samedi soir, à partir de 9 heures du soir, le poste CKAC radiodiffusera un excellent programme de musique de danse qui se prolongera durant trois heures, sans aucune interruption — c'est ce qu'on appellera le "samedi soir Molson". L'orchestre sera dirigé par Lloyd Huntley qui, avec ses musiciens, est actuellement en vedette à la Terrasse "Normandie" de l'Hôtel Mont-Royal. Ce programme se continuera durant tout l'été chaque samedi; c'est le quatrième d'une série du même genre. Il est très populaire auprès du public, surtout auprès des personnes qui vont à la campagne, auxquelles il assure de l'excellente musique pour danser le samedi soir.

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ MARQUETTE 4549
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

"CANTILENES"

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Les simples et touchants poèmes de la vie quotidienne

Illustré de bois gravés de Rodolphe Duguay.

En vente au Syndicat d'Initiative, chez Henri Cloutier Engr.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

Bibliothèque Publique S.-François-Xavier

au Couvent de Marie Réparatrice, 865 rue St-Charles

OUVERTE

Lundi et Vendredi : de 2.30 h. à 4 h.
Mercredi soir : de 7.30 h. à 8.30 h.

LE MEILLEUR ACCUEIL EST RESERVE AU PUBLIC

Les ouvrages de religion, de sciences, d'art, d'histoire, de littérature; nos ouvrages canadiens, la collection de revues, celle des fictions même sont d'une réelle valeur, ayant été l'objet d'un triage judicieux parmi les meilleurs auteurs, anciens et modernes, et se recommandent hautement à l'intérêt du lecteur. Les auteurs des meilleurs romans en vogue y sont à l'honneur. Conditions: \$1. par année; on peut s'abonner pour 6 mois ou 3 mois.

La Direction de la Bibliothèque.

UNE VIEILLE MAISON DE LOUISEVILLE QUI RENFERME UNE FIERE HISTOIRE

par Albertine Caron - Legris.

Je veux parler d'une vieille maison!... d'une très vieille maison, — la première d'importance peut-être, — quand Louiseville alignait ses cabanes au bord de la Rivière-du-Loup, aux tout premiers temps.

Mais voilà! — telle que tout enfant je l'avais vue et aimée dans ses anciens atours, ses broussailles, son aspect négligé et apeurant le soir; telle qu'elle était alors, si semblable à quelque manoir seigneurial d'autrefois et tout enveloppée de mystérieuse poésie, est un portrait que recèle le passé.

Elle reste, toutefois, la très vieille bâtisse dont on ne sait plus au juste l'âge après cent ans; et qui la voit aujourd'hui remarquer à peine son ancienneté tant elle fait bonne figure entre ses jolies voisines les propriétés de MM. Auguste Plante et F.-X. Therrien.

Les derniers acquéreurs, gens d'ordre et de goût, l'ont amenée depuis quelques années, à un état où elle est presque déridée, jolie, coquette.

Elle peut braver sans crainte maintenant, l'éclatante lumière du soleil qui la frappe au front, chaque matin.

Charmante vieille maison, qui renaît à la vie, après un long sommeil d'abandon, et qui fut un jour, dans le passé, le théâtre des joyeux ébats d'une société brillante et lettrée!

On ne doit pas savoir, sauf quelques exceptions, que deux grands noms sont attachés à son vieux toit et que son âme fut toujours chère à ceux pour qui la maison paternelle, la petite patrie, tenaient au cœur par les fibres les plus généreuses, les plus profondes: Ernest et Gustave Gagnon

..... et dans la brume des souvenirs, passent au hasard, des noms, des figures!... évocation intéressante!.....

Tétrault, avocat et maître d'école, personnage original, à la méthode d'enseignement, plus originale encore!..... le long défilé des anciens qui ont étudié sous ses yeux! L'hon. H. Béland, sénateur; son frère, M. le chanoine Béland, de Maskinongé; l'hon. J.-H. Legris, sénateur; Gédéon Béland, avocat; Clovis Caron, registraire; Arthur Auger, F.-X. Therrien, et tant d'autres!... plus loin, c'est Paul Letondal, artiste musicien, grand-père de M. Arthur Letondal, de Montréal, dont l'étoile avait dirigé les pas, et qui vint un

jour chercher ici, la dame de ses jours! ...

Ou bien Hermine Walker qui compte parmi ses descendants, les familles distinguées des Trois-Rivières.

Je relève aussi le nom de Henry Birks, de la "Maison Birks", de Montréal, qui en 1857, passe tout un hiver chez ses amis "les Gagnon" pour y apprendre le français.

Et, pour finir — tableau riant et gracieux, toutes les dames charmantes, dont la personnalité marqua cette époque d'un sceau d'élégance et d'amabilité.

II

Cependant, les Gagnon sont ceux qui l'habitèrent le plus longtemps.

Le premier, Antoine, la fit reconstruire et y ouvrit son étude, comme premier notaire de la Rivière-du-Loup, en 1790.

J'ai dit "reconstruire", et non sans raison, car il est dit que la vieille maison fut transportée de toutes pièces, d'Yamachiche, où, ayant tout d'abord servi de presbytère, elle devint chapelle provisoire durant la construction de l'église de cet endroit.

Or, si cette construction (de l'église) doit remonter aux années 1785 ou 1789 — l'on peut donc supposer que celle du presbytère lui soit antérieure d'au moins 15 ans.

Approximativement, la vieille maison aurait donc 162 ans.

M. le notaire Antoine Gagnon y séjourna jusqu'à sa mort, en 1824.

C'est alors que son fils, M. Chs-Ed. Gagnon, prenant possession du greffe de son père, le remplaça, comme notaire également et fut mêlé à toutes les évolutions du village jusqu'en 1874.

Comme tous les gens possédant alors de l'instruction les Gagnon exercèrent une influence considérable.

C'étaient des gens de bon aloi, — notaires irréprochables — c'est tout dire.

Mais naturellement c'est de Charles-Edouard, que dans la mémoire des anciens il est question.

Chs-Ed. Gagnon! dit-on!! — parfait gentilhomme, grand seigneur!... et les voix sont unanimes.

C'était un homme de haute taille solide, toujours irréprochablement vêtu, arborant tous les jours le chapeau haut de forme et la redingote, costume porté par les seuls gens de ville, à cette époque.

Il avait un langage particulièrement soigné et des manières distinguées.

C'était de plus un amateur des lettres et un musicien.

Son épouse, Julie Duraud, de belle famille possédait également une jolie voix, qu'il accompagnait à l'harmonium, mais je sais que l'arrivée d'un clavecin, un jour, avait soulevé "grand bruit" et qu'on en avait parlé longtemps au village

Huit enfants, bien doués, à qui l'on procure les bienfaits d'une instruction avancée, font voler bientôt à tous les échos la gaieté de leur belle jeunesse.

Quoi de surprenant alors, que vers "la maison du plaisir" et des "beaux esprits" l'on accoure de partout! — qu'un

musicien comme Paul Letondal, aime à y venir et soit conquis par les dons de la jeune Eloïse!....

Quoi de surprenant encore, que dans un tel milieu, un petit garçon, à peine âgé de sept ans, auréolé déjà, de l'éclat d'un grand talent, soit trouvé endormi, une nuit, près du clavecin où il avait rêvé longtemps, fasciné par l'instrument des harmonies! ...

Qu'un autre, plus jeune encore, Gustave, se révèle à son tour merveilleusement doué et doive devenir un jour, un remarquable musicien, attaché comme organiste à la Basilique de Québec!....

III

Je n'ai jamais rencontré M. Ernest Gagnon, écrivain et auteur du "Recueil de Chansons Canadiennes", mais son frère, Gustave accomplit fidèlement jusqu'en ces dernières années (il est mort en 1927) le pèlerinage annuel à la maison paternelle pour laquelle il avait une véritable dévotion et qui cependant s'en allait à la ruine!....

Il rendait visite à quelques amis. M. Auguste Desrosiers, ancien facteur d'orgues, M. Michel Côté, archiviste-amateur, et à mon père. Et c'est alors qu'à mes yeux d'enfant, il avait paru, comme un personnage admirable, tant à cause de son prestige de musicien, que du charme qui émanait de sa personne.

De son père, il avait hérité d'une certaine fierté de mise, car il était toujours très élégant. Une main attentive et coquette fixait au revers de son habit une fleur: oeillet ou



rose.

Je l'ai toujours vu ainsi. Comme il avait beaucoup voyagé, sa conversation était intéressante. Auprès de mon père, je me souviens que l'on se tournait vers le passé où chacun trouvait en sa prodigieuse mémoire une réserve inépuisable de souvenirs, d'anecdotes amusantes.

Il devait être alors assez âgé. Cependant, le temps ne semblait pas le marquer d'aucune empreinte désavantageuse, et je sais par son fils, M. Henri Gagnon, organiste aussi, à la basilique de Québec, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie, autant au physique que dans ses facultés, les belles qualités qui l'avaient rendu si charmant homme et si grand artiste!

IV

Tous ces êtres, hélas, sont disparus! et la solide vieille demeure, longtemps encore, survivra à ces nobles vies.

Eternelle ironie des choses!.. l'homme anéanti sous la matière dont il fut un jour le maître!....

Chargé d'interrogations, mon regard se lève vers le toit qui s'écrase.

Nul ne saura jamais, quelles

images, quels aspects particuliers, irradièrent la beauté et réveillèrent l'émotion artistique chez les Gagnon.

Nous admettons bien les aptitudes spéciales et déterminées des parents, chose considérable, mais à Louiseville jusque là, on ne saurait trouver de traces artistiques extérieures, sauf comme monument,

(Suite à la page 14.)

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

EN ROULANT MA BOULE,
ROULANT!

JE ME ROULE UNE
CIGARETTE
AVEC LE TABAC
VOGUE,
CAR

VOGUE
est en
Vogue!

TABAC À CIGARETTES
VOGUE 10¢
le paquet

VOGUE signifie **VALEUR**

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

LIVRES ET "ÉCRIVAINS"

LES LIVRES NOUVEAUX

D'AZUR A TROIS LYS D'OR
par M. Edouard Montpetit.
(Editions A. C.-F., Montréal.)

M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, sait trouver, au milieu des charges les plus diverses et les plus absorbantes, le temps de faire oeuvre littéraire et sociale. Cette fécondité réjouira tous les amis des lettres canadiennes, qui retrouveront dans "D'Azur à Trois Lys d'Or", récemment paru aux Editions de l'A. C.-F., le style éblouissant du "Front contre la vitre".

Mais que l'on se garde de croire que le dernier paru n'est avant tout et surtout qu'une oeuvre littéraire. C'est un livre vigoureux, violent même, dirait-on, malgré le ton serein qui caractérise M. Montpetit. Appelé à parler devant des auditoires de langue anglaise, M. Montpetit, sans se départir de sa politesse de gentilhomme, a cru l'occasion excellente de dire aux Anglais ce que nous sommes, ce que nous avons fait, ce qu'on peut faire avec notre collaboration. Ces pages magnifiques de fierté et de calme courage sont parmi les plus sobrement éloquentes qui aient été écrites sur le sujet.

"D'Azur à trois lys d'or", répond à deux idées essentielles: notre apport dans l'oeuvre de la Confédération justifie à notre endroit un jugement plus sérieux; et notre fidélité française protège ce pays des atteintes de l'impérialisme américain. L'ouvrage comprend trois études. La première: "Sommes-nous en pays britannique?" se divise en trois chapitres, l'unité politique, l'unité économique, l'unité nationale; la deuxième: "L'Apport du Canada français", porte sur la tribune, l'école, l'usine; la troisième: "Anglais-Français", expose la psychologie comparée des deux peuples qui forment le Canada.

Les Editions de l'Action Canadienne-Française (A.C.-F.) ont voulu donner à l'ouvrage de M. Montpetit une présentation digne de son texte. Une élégante page de couverture signée par l'artiste canadien Louis Gagnon, ajoute son cachet à la typographie impeccable à laquelle les éditeurs nous ont habitués. (Prix: 75 sous).

"Vie de Saints pour l'Ecole et le Foyer"

par T.-S. Melady.
(Editions A. C.-F., Montréal.)

Les Editions de l'A. C.-F., continuant la tâche si bien commencée par les Editions Albert Levesque, apportent une attention toute spéciale à la littérature enfantine. L'éducateur ne saurait avoir d'auxiliaire plus intelligent et plus persuasif que le livre, et surtout le livre canadien.

Les "Vies des saints pour l'Ecole et le Foyer", la dernière nouveauté des Editions de l'A. C.-F., appartient justement à cette catégorie. Cet ouvrage fait partie de la série "Albums canadiens". Il comprend quarante monographies racontées de manière à plaire aux enfants auxquels il est spécialement destiné. Les saints les plus populaires au Canada et dans l'E-

glise sont ici révélés sous leurs traits les plus captivants. C'est bientôt sous forme de dialogue, de conférence radiophonique, ou tantôt par la lettre d'un père, d'un oncle en voyage, etc., que la vie missionnaire, d'un confrère, d'un d'un saint nous est racontée.

Cet ouvrage devra rencontrer la faveur des parents et des éducateurs. Il n'est pas de héros plus dignes d'être connus que les saints, ces grands conquérants des coeurs et des âmes, ces bienfaiteurs de l'humanité. Ce livre est tout désigné comme récompense dans les classes, comme cadeau de fête ou de Noël.

Mlle Marguerite Giguère a orné cet ouvrage de quarante bois gravés, d'une inspiration et d'une facture remarquables. M. Louis Gagnon a dessiné un frontispice d'une belle stylisation. (Prix: 75 sous.)

Le Catholicisme d'un Pasteur Anglican.
par M.-H. Lelong, O.P.
(Editions "Alsatia", 1 rue Garancière, Paris.)

Le pasteur anglican s'est d'abord expliqué sur les principales vérités de la foi catholique; il adhère pleinement au "Credo" de l'Eglise catholique. Non seulement il croit à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, en donnant à ces mots leur sens le plus théologique, mais il dit, après les messes basses, les prières prescrites par Léon XIII, le pape qui a déclaré nulles les ordinations anglicanes. Il entend naturellement les confessions, récite le bréviaire et le chapelet, engage ses paroissiens à entrer dans la confrérie du Rosaire et à gagner les Indulgences.

—Par conséquent, lui dit le Père Lelong, nous ne sommes séparés que par la question romaine.

—Non, répond aussitôt son interlocuteur. Je crois qu'il n'y a qu'une Eglise voulue par le Christ, que le chef de cette Eglise est à Rome et que le Pape est infallible.

Comment peut-on demeurer ainsi dans une Eglise que l'on sait être dans l'erreur? Célébrer le sacrifice eucharistique lorsque le Souverain Pontife, dont on reconnaît l'autorité, a dénié toute valeur à votre ordination?

Tel est le problème agité dans ces pages. Ce drame de conscience est exposé avec un accent de sincérité et une hauteur de sentiments devant lesquels il est difficile de n'être pas bouleversé.

Une plaquette: 3 fr.
Du même auteur chez le même éditeur: "La Messe Vivante", (10e édition): 15 fr; "Jésus et son Pays" (5e édition): 16.50 fr.

Docteur VALLET. — "Mes Conférences" sur les guérisons miraculeuses de Lourdes. Librairie P. Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris, 6e.

Le docteur Auguste Vallet, président du bureau des constatations médicales de Lourdes, vient de publier ses "Conférences" sur les guérisons miraculeuses de Lourdes. L'objet du livre nous dit, mieux que tout commentaire, son

profond intérêt. C'est un livre écrit à la gloire de la sainte Vierge, par un savant. Les guérisons sont étudiées avec une objectivité scientifique telle, que l'évidence seule oblige l'esprit le plus prévenu à s'incliner: ce sont les faits qui racontent la gloire de Dieu. (Prix: 18 francs).

Grimaud (Abbé). — "Lui et nous": "Un seul Christ" Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VIe.

Toute la doctrine du Corps Mystique mise à la portée des fidèles. Le talent déployé par l'auteur dans le célèbre livre "Ma Messe", se retrouve ici.

Une clarté parfaite, une étonnante simplicité, qui n'excluent pas la solidité ni la profondeur, sont les qualités de ces pages admirables. Il nous semble voir toutes les âmes avides d'union au Christ accourir à ce livre pour apprendre qu'elles forment avec lui "Un seul Christ", partageant sa vie divine, toutes ses richesses et son sort glorieux. Quelles merveilles! (Prix: 14 frs.)

Un aiguilleur d'âmes, le "Cardinal Mercier". Par Marguerite Perroy. (Ed. Aubanel Aîné, Avignon).

Aiguilleur d'âmes, le cardinal Mercier le fut dès son sacerdoce.

Une clientèle filiale s'attachait, à Louvain, à celui qu'on appelait simplement "Monseigneur". L'Archevêque de Malines, "apôtre de J.-C." selon sa devise, n'eut garde jamais d'abandonner cette forme si féconde de l'apostolat sacerdotal.

C'est, sans en négliger d'autres, cet aspect surtout de la grande figure que nous présente ce livre. Grâce à la communication de notes et de lettres de direction, il nous fait pénétrer dans l'intimité spirituelle de celui qui fut la "conscience du monde", sans cesser d'être, pour maintes consciences, par ses leçons et ses exemples: une ETOILE.

"Sur les pas du Frère André".
par le Frère Léopold, C.S.C.

Quel admirable exemple nous a laissé l'humble Frère de la Congrégation de Sainte-Croix! N'est-on pas tenté d'oublier, devant les prodiges que sa sainteté a accomplis, la vie obscure qu'il avait volontairement choisie et qu'il a menée aussi exactement que l'obéissance le lui a permis? Il s'est donné librement et totalement au service de Dieu et de l'Eglise; il a renoncé à sa propre volonté pour mieux servir Notre-Seigneur et s'occuper de son âme. C'est là la grande leçon que nous laisse sa vie. Et c'est cette leçon qu'un de ses frères en religion a voulu rappeler à la foule qui paraît l'avoir oubliée.

En une élégante plaquette de seize pages, ornée d'une belle couverture en couleur, le Frère Léopold raconte la vocation religieuse du Frère André et en tire

L'ORDRE NOUVEAU

"L'Ordre Nouveau" de juillet contient une riche et intéressante matière. Outre l'article de Gil Robles sur l'Espagne — le troisième de la série, consacré aux Basques — on y lit une étude de l'abbé Philippe Perrier sur l'encyclique Divini Redemptoris, le texte complet du rapport sur l'esprit français dans la profession présenté par le R. P. Archambault, S. J., au congrès de la Langue française, un article du P. Omer Genest, S. J., sur la famille, le discours de l'ancien président de la Suisse, M. Musy, réclamant des mesures énergiques contre le communisme, les déclarations adoptées par le Patronat français au Congrès qu'il vient de tenir à Paris sur la reconstruction de l'ordre économique et social, d'importantes notes sur le corporatisme en Autriche et au Canada, un résumé d'une entrevue du secrétaire du Parti communiste de Québec, Stanley Ryerson et plusieurs autres articles sur des sujets d'actualité.

Ce sont les Chinois qui passent pour les plus anciens faiseurs d'almanachs.

L'Alouette, la gentille alouette de la chanson, est un animal plus utile que nuisible à l'agriculture.

d'instructives conclusions.

Cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



DOMINION STORES Ltd WAREHOUSE

"Nous vendons notre récolte de patates aux DOMINION STORES"

Dépenses des magasins Dominion en une année dans Québec

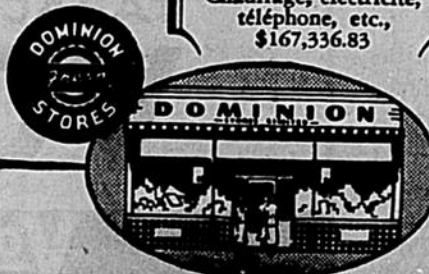
Achats des manufacturiers, \$5,209,426.17
Achats des cultivateurs, (Ile de Montréal seulement) \$63,122.08
Taxes, municipales, provinciales et spéciales, \$57,922.23
Salaires - \$663,669.36
Loyers des magasins, \$182,203.86
Chauffage, électricité, téléphone, etc., \$167,336.83

Du 1er juillet à la fin de septembre, toutes les pommes de terre vendues dans nos magasins de la province de Québec sont achetées ici même, des cultivateurs de nos campagnes.

Ce n'est que lorsque la récolte locale commence à s'épuiser que nous importons des provinces Maritimes.

C'est ainsi qu'en 1936, pour l'approvisionnement des Magasins Dominion situés dans l'île de Montréal, nous achetâmes 14,700 sacs de pommes de terre récoltées par les cultivateurs de la région. Nous n'avons pas les chiffres pour nos autres magasins des villes moins importantes de la province, mais nous pouvons affirmer que le volume en a été considérable.

Les Magasins Dominion sont un actif important pour la province de Québec.



DOMINION STORES LIMITED

NOTRE MAURICIE

Esquisse de la vie du Père Buteux

La vie de ce célèbre jésuite dont l'histoire trifluvienne s'enorgueillit à juste titre peut se diviser en trois parties, chacune d'elles correspondant à une étape de sa vie:

- 1)—1600-1634 — Période écoulée depuis sa naissance jusqu'à son arrivée aux Trois-Rivières.
- 2)—1634-1651 — Apostolat missionnaire aux Trois-Rivières.
- 3)—1652 — Sa mort.

L'ENFANCE

La première époque de la vie de Jacques Buteux doit probablement s'écouler dans la ville picarde d'Abbeville, France, le lieu de sa naissance. Venu au monde au mois d'avril 1600, Jacques Buteux était le septième fils d'une famille de tanneurs. Son éducation, commencée de bonne heure à l'école de sa ville natale, se poursuivit chez les Jésuites où il entra après avoir terminé sa rhétorique.

De 1622 à 1625, c'est-à-dire après son noviciat, il suivit des cours de philosophie à La Flèche. De 1625 à 1629, professeur de grammaire et d'humanités à Caen, il reçut l'ordination sacerdotale en 1633.

C'est l'année suivante, 1634, date de la fondation des Trois-Rivières que deux Jésuites, les Pères Lejeune et Buteux, furent désignés pour aller exercer leur mission apostolique au Canada.

UNE DATE MEMORABLE

Le 8 septembre 1634 est une date mémorable pour l'histoire tri-

fluvienne; en effet, ce jour marquait l'arrivée de deux des plus éminents jésuites des missions canadiennes: Le P. Buteux et son supérieur, le P. Lejeune.

Ces deux missionnaires apportaient au pays mauricien la flamme du Christ et aussi les lumières de la civilisation française; ils venaient aux Trois-Rivières dans le but de conquérir les Indiens à la foi chrétienne et aussi dans celui d'organiser un service religieux.

Leur voyage fut semé d'embûches; de Québec aux Trois-Rivières, les deux missionnaires firent le trajet dans une barque et mirent cinq jours à le parcourir; ce qui indique un voyage long et pénible.

A leur arrivée ils durent loger dans la maison commune des ouvriers qui bâtissaient le fort. Mais bientôt, ils eurent leur propre résidence: "Quelques bûches de bois jointes les unes auprès des autres, induites par les ouvertures d'un peu de terre, couvertes d'herbes, comprenaient notre première habitation." (Le Père Lejeune.)

La nouvelle mission permanente porta le nom de l'Immaculée-Conception de Marie. Le Père Buteux devint le supérieur de cette mission. Pendant 18 ans, il se dépensa tout entier au salut des Français et des Indiens; c'était sa seule ambition; il voulait convertir toutes les tribus sauvages de la région du Saint-Maurice.

Mais ce rêve ne se réalisa qu'en 1651. Au cours d'une randonnée périlleuse qui dura trois mois il put jeter la semence du Christ dans le cœur des Attikamègues. Cette expédition est l'événement le plus marquant de sa sainte vie remplie de misère; elle est le couronnement de tous les efforts du glorieux missionnaire.

VOYAGE DU PERE BUTEUX AU PAYS DES ATTIKAMEGUES

Depuis plusieurs années, le Père Buteux recevait des demandes pour monter au pays des Attikamègues. Il n'accepta qu'au printemps de 1651 à la fonte des neiges.

De son voyage, le Père Buteux nous a donné un récit émouvant qui donne une idée des misères endurées dans ce pays sauvage par nos missionnaires canadiens.

Ce récit peut être divisé en cinq grandes étapes:

(1) Accompagné d'un compatriote, M. de Normanville, et d'une quarantaine d'Attikamègues, le Père Buteux se rend au lac Saint-Thomas. Cette première étape, parcourue en 15 jours, c'est-à-dire du 27 mars au 10 avril, comprenait deux phases: la première fut une randonnée de 101 milles sur le Saint-Maurice pendant sept jours; le trajet de la deuxième phase fut de 81 milles et comportait sept jours de marche en plus d'une journée de repos.

(2) Une course de 16 jours en canots (du 2 au 18 mai) conduit le missionnaire et sa troupe à un lieu d'assemblée ou poste pour les sauvages. En cet endroit, il y demeure trois jours à exercer sa mission.

(3) Les voyageurs atteignent un deuxième lieu d'assemblée, situé à 75 milles plus haut sur le Saint-Maurice, après un voyage de trois jours (22-23-24 mai) en

compagnie de 35 canots. Attendus par un grand nombre de gens, les voyageurs furent reçus avec beaucoup d'affection.

(4) De la deuxième assemblée, ils allèrent à une troisième. Ce quatrième voyage s'effectua en trois jours (31 mai - 1-2 juin) sur une distance d'une soixantaine de milles. Montant le Saint-Maurice, ils traversèrent les grands lacs de la tête de cette rivière.

(5) La dernière étape comprend le retour de Obidjouan, poste situé à 190 milles des Trois-Rivières. Cette distance, parcourue par un tout autre chemin plus facile, se fait tout probablement du 8 au 18 juin.

En terminant le récit de son voyage, le Père Buteux espère recommencer au printemps suivant (1652) le même voyage et "pousser plus loin encore jusqu'à la mer du Nord, pour y trouver de nouveaux peuples et des Nations entières où la lumière de la foi n'a jamais pénétré."

Arrivé aux Trois-Rivières le 18 juin, le Père Buteux fit de nouveaux voyages à Québec, à Tadoussac, à Gaspé, à l'Île Percée, puis il revint à Québec le 12 août.

Pendant son voyage de 1651, il avait remonté le Saint-Maurice jusqu'à la hauteur des terres et descendu le fleuve jusqu'à la mer et cela dans des conditions difficiles: sans prendre presque jamais de repos et souffrant constamment de la faim.

SA MORT (1652)

Au printemps de 1652, le Père Buteux retourne en mêmes lieux chez les Attikamègues. Il part des Trois-Rivières le 4 avril, accompagné de quelques "Poissons-Blancs". Après un mois de fatigues et de faim, ils durent se séparer en petites bandes, le jour de l'Ascension, 9 mai; avec le Père Buteux se trouvait un Français "Fontarabie" et un Huron du nom de "Tsond8tannen". Ils s'embarquèrent dans un petit canot d'écorce et furent forcés de cabaner durant la nuit. Ils reprirent leur route le lendemain 10 mai, et par trois fois, ils débarquèrent, la rivière devenant presque plus navigable. Au troisième portage, ils furent assaillis par une quinzaine d'Iroquois qui les guettaient au passage.

Aussitôt les ennemis déchargèrent leurs fusils. Le Français Fontarabie fut abattu et le Père eut lui-même la poitrine traversée de deux balles. Son bras droit fut rompu. Les Iroquois l'achevèrent à coups de hache, lui enlevèrent tous ses vêtements et le jetèrent à la rivière.

Le Huron qui accompagnait le Père Buteux devint prisonnier des Iroquois. Mais il réussit à se sauver et donna la nouvelle aux Trois-Rivières le 28 mai.

Le martyre du Père Buteux fut la mort la plus glorieuse de notre histoire trifluvienne. Il pressentait la mort: plusieurs fois il avait demandé la grâce du martyr. La veille de son voyage funeste, il écrivait au Père Ragueneau: "Je pars avec mes misères; je demande des prières. Je sens que mon bonheur est proche".

Sa mort fut vivement sentie dans tous les coins du pays. "C'est une perte incroyable pour la mission," s'écriait Mère Marie de l'Incarnation. Tout le monde lui de-

vait une grande vénération: il s'était dépensé pendant 18 ans aux Trois-Rivières. C'était un "homme d'oraison"; sa vie a paru être un jeûne continu à cause de ses privations sans nombre. Dès son enfance, il était de faible constitution; les voyages étaient des obstacles à sa santé; par contre il avait un courage héroïque qui pouvait être comparé aux Martyrs Canadiens.

Claude CHARBONNEAU.

La ville des Trois-Rivières doit beaucoup au Père Jacques Buteux: elle a reçu beaucoup de dévouement de la part de l'héroïque jésuite. De plus, c'est lui qui, le premier, a semé la parole divine de l'Évangile en terre trifluvienne. Dans cette grande oeuvre de 18 ans, il a déployé tout son zèle, toute son âme, toute sa tendresse de dévotion et son esprit de foi

solide et si extraordinaire. Ces grands efforts eurent pour résultat la glorieuse couronne du martyr.

Claude CHARBONNEAU, élève de l'Académie De La Salle, vainqueur du concours spécial de dissertation, à l'occasion du Congrès de la Langue française.

Tél. Bureau: 2458
Rés.: 421

Jean LEBRUN
AVOCAT

x x x

Edifice Ameau, 5me étage,
Les Trois-Rivières.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

D96F

"VOUS NE RATEZ JAMAIS UN COUP"



Autres fameuses
marques Corby
ROBERT HOPE'S
London Dry Gin
25 oz. - - \$1.80
40 oz. - - \$2.70
CORBY'S
LONDON
DRY GIN
25 oz. - - \$1.80
40 oz. - - \$2.70

Hills &
Underwood
LONDON DRY GIN

25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

TROIS NOUVEAUX AVOCATS MAURICIENS



M. MARCEL CRETE



M. RENE HAMEL



M. ARMAND NADEAU

Quatre jeunes mauriciens sont au nombre des nouveaux avocats récemment admis à la pratique du droit par le Barreau de la Province. Les trois dont nous publions la photo ci-haut ont pris part, il y a deux ans au concours d'éloquence interuniversitaire avec le succès que l'on sait. Le quatrième candidat heureux est M. François Nobert, de notre ville.

CHUTES SHAWINIGAN

NOTRE FETE NATIONALE

N'ayant pu pour des raisons incontrôlables célébrer la St-Jean-Baptiste le jour même de la fête on avait remis au dimanche suivant la célébration de notre fête nationale. Nous regrettons amèrement cet état de choses qui permit à plusieurs des nôtres d'afficher leur manque de réflexion et de fierté nationale en travaillant le 24 juin quoique la plupart avaient l'entière liberté de respecter ce jour.

Heureusement la célébration grandiose de la solennité de la St-Jean-Baptiste est venue nous consoler de cette lacune; car le dimanche 27 juin fut un véritable jour de fête nationale et régionale.

Tous les mauriciens semblaient s'unir aux citoyens de Shawinigan pour vivre dans une joie commune ces heures de ressaisie nationale. Les propriétés décorées à profusion, les automobiles parées aux couleurs canadiennes-françaises, donnaient à notre petit coin de terre un aspect charmant à l'oeil et doux à l'âme française.

La procession de l'après-midi a permis aux spectateurs d'admirer une fois de plus la remarquable tenue militaire de nos groupements de cadets et la discipline

frappante de nos croisés; nos associations musicales rivalisaient amicalement avec celles des Trois-Rivières, Grand'Mère et Cap-de-la-Madeleine, le tout composait le défilé le plus imposant.

La fête n'aurait pas été complète sans le défilé des chars allégoriques et le traditionnel St-Jean-Baptiste; nos organisateurs ont voulu faire beau et grand et grâce à leurs labeurs incessants ils ont brillamment réussi.

M. l'abbé Deschamps, vicaire à St-Marc avait préparé les plans de chaque char allégorique, il s'est révélé à cette occasion bon artiste et surtout grand patriote puisque le thème même des voitures historiques était notre hymne national "O Canada".

Grâce à la générosité de nos maisons de commerce quatorze superbes chars allégoriques présentèrent à la foule ravie de magnifiques tableaux vivants qui nous rappelaient les scènes du passé, la gloire du pays, la bravoure des aïeux, leur foi ardente, leur amour du travail et du sol canadien, puisse cette prédication symbolique de la vie des ancêtres nous rattacher davantage au passé et nous inciter à suivre l'exemple des pionniers de notre race.

Le soir, l'Union Musicale de notre ville attirait sur les bords du St-Maurice une foule innombrable d'auditeurs venus applaudir au nouveau succès de notre brillant corps de musique.

Les chansons canadiennes se mêlèrent aux discours patriotiques et insensiblement tous les coeurs se sentaient réchauffés, les nerfs se secouaient, et l'on sentait une juste fierté de se dire Canadien-Français.

La fête se termina aux lueurs éclatantes d'un admirable feu d'artifice; dans l'ombre d'un soir radieux les fusées lumineuses montaient vers la voûte azurée, éclairant des plus magnifiques reflets symbole éclatant de notre fierté nationale qui monte en jets de lumière et commence à faire briller à l'horizon de notre vie nationale l'éclair du réveil racial.

EN MARGÉ DE LA REFRANCISATION.

Nous constatons avec la plus grande joie que nos Chevaliers de Colomb ont eu l'heureuse idée de leur plage d'été d'un coquet nom d'allure bien française. "Shawinigan Beach" est enfin disparu pour offrir à tous les citoyens et aux nombreux touristes l'invitation alléchante de "La Colombienne".

On ne pouvait mieux choisir. Félicitations sincères aux Chevaliers de Colomb de notre ville.

POURQUOI ?

Ces semaines dernières nous avons déploré une fois de plus le manque de réflexion de quelques-uns des nôtres qui affichent à contre-temps de l'anglais. "Just Married", voilà l'inscription lue sur un char à la sortie d'une messe nuptiale.

Les nouveaux époux étaient deux bons canadiens-français, pourquoi une affiche anglaise ?

Tous les invités étaient essentiellement canadiens-français, pourquoi "Just Married" ?

Les maîtres de cérémonie, directeurs du service, étaient deux mauriciens travaillant pour une maison bien canadienne pourquoi alors cette injure à notre langue ?

C'EST TRES BIEN ...

Shawinigan a le privilège de posséder un joli parc d'amusements qui fait le délice des petits citadins; pour maintenir l'ordre sur ce terrain de jeux, un gardien était chargé par la ville de surveiller, mais cette année, par décision de nos édiles municipales, une femme a été engagée pour seconder le gardien et s'occuper tout particulièrement des petites filles et des jeunes enfants. Toute la journée cette dame se tient à son poste exerçant une juste surveillance et prodiguant ses soins et attentions à tous ces petits qui viennent au parc se délasser et mélir leurs poumons d'air pur.

Les parents pourront donc envoyer leurs marmots sans crainte assurés d'y trouver des remplaçants pour sauvegarder la vie physique et morale de leurs rejetons.

Voix Mauricienne.

Nouveau programme de danse à l'intention des Radiophiles

Tous ceux qui aiment à danser le samedi soir, apprendront sans doute avec plaisir que des commanditaires ont retenu les services du poste CKAC, de Montréal, pour la radiodiffusion, chaque samedi soir, jusqu'à la fin de l'été, de trois heures ininterrompues d'entraînante musique de danse.

Ce programme, qui commence à 9 heures et se continue jusqu'à minuit, est connu sous l'appellation de "Samedi soir Molson" et est offert au public par la Brasserie Molson. Il offre les pièces les plus nouvelles et les plus en vogue, et est dirigé par l'incomparable chef d'orchestre, Lloyd Huntley, qui fait actuellement les frais de la musique à la grande

satisfaction de tous ceux qui fréquentent ce populaire endroit d'amusements.

Lloyd Huntley a même à sa disposition deux orchestres pour assurer la parfaite exécution de ce programme de longue haleine; il a d'abord le sien propre, puis un autre groupe de musiciens recrutés parmi les meilleurs de Montréal.

Ces "Samedis soirs Molson" sont sûrement appelés à jouir d'une grande popularité. Après un après-midi de golf, de tennis ou de canotage, on saura apprécier le délassement d'une soirée de danse, aux accents d'une musique entraînant et en compagnie de partenaires charmants. Nul doute que chaque samedi soir, d'ici la fin de l'été, le poste CKAC comptera d'innombrables danseurs parmi ses auditeurs.

CINEMA de PARIS

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

UN FILM PLEIN DE VERVE ET DE FRANCHE GAIETE

APRES LE MARSEILLAIS VOICI LE PROVENÇAL

Le plus fameux artiste de la PROVENCE

FORTUNE

Un mauvais coup.... de vent peut porter le bonheur comme on le verro bien

FRANCE-DHELIA JANE MAGUENAT PIERRE GALLAMAND

Un mauvais coup.... de vent peut porter le bonheur comme on le verro bien



EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Une comédie satirique sur les exploits de sympathiques aventuriers

La belle GERMAINE AUSSEY L'élégant GEORGES RIGAUD Le chic MAURICE RÉMY dans

JOLI MONDE

avec Junie ASTOR

Qu'on voit qu'il faut se méfier du joli monde

Jeudi soir, 22 juillet, à 11.00 heures. "LES LOUPS ENTRE EUX", sera donné en reprise. — Admission régulière.

Faites payer vos loisirs!

Vous désirez améliorer votre position? Connaître plus d'indépendance, de succès de fortune? Etre dans l'aisance, en un mot? Alors

Organisez un commerce par poste (Mail Order Business) à l'aide de nos plans parfaitement éprouvés, que ce soit pour marchandise achetée ou articles faits à la maison, chez-vous. Vous n'avez pas de sollicitation personnelle à faire. Nous vous montrons à tout conduire, de chez-vous, par la poste. Déjà des centaines ont fait un succès de l'exploitation de nos plans d'ailleurs préparés par des experts.

Pourquoi n'en feriez-vous pas autant? Pas besoin de capital pour partir. Envoyez 15 sous en timbres à

Les Loisirs Payants Caisier 129, Gran'lv, "Q".

FORD HOTEL
 CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE TRES BIEN SITUÉ 750 Chambres TAUX PAS PLUS HAUTS QUE \$1.50 à \$2.50 pour chambres simples
MONTREAL CANADA

VIGNETTES DE TOUS GENRES TÉLÉPHONEZ MARQUETTE **4549**
 JOUR ET NUIT PHOTOGRAVURE NATIONALE
 282 RUE ONTARIO OUEST PRÈS BLEURY MONTREAL

UN CHEF ET UNE DOCTRINE

M. l'abbé Lionel Groulx fut, au dire de tous les Congressistes, l'homme du Congrès. La foule, venue des quatre coins de l'Amérique, l'a reconnu comme un véritable chef. Elle a bu sa doctrine, elle a tressailli sous la vigueur de sa pensée. Groulx recevait enfin à Québec la récompense de ses longues années d'études.

Nous avons, mardi le 29 juin, hissé sur le pavois celui qui incarnait nos aspirations, mieux, nous avons reconnu qu'il nous apportait la doctrine de salut. Son optimisme de bon aloi, sa fierté et son culte de nos traditions nous ont forcés d'admettre que le chef recherché nous attendait depuis des années et s'offrait à guider même la "dernière génération des morts".

Que de fois nous avons entendu de bonnes intentions regretter l'absence de mystique chez nous. Depuis plus de vingt ans, M. l'abbé Groulx la leur présente. Il suffit de lire ses ouvrages, de relire ses conférences pour réaliser que l'abbé Groulx a pu ajouter à la mystique, une orientation dans tous les domaines nationaux.

Puisque par leurs ovations, les Congressistes ont clairement témoigné leur accord sur la doctrine qu'il s'efforce de répandre depuis des décades, il nous reste l'obligation de la vivre. Que ceux qui y découvriront des imperfections se rappellent que M. l'abbé Groulx est encore de "la génération des vivants". Qu'ils se rappellent que le seul moyen de trouver la perfection est de mourir physiquement et en état de grâce. Si l'homme leur déplait parce que prêtre, ou trop humble ou physiquement petit, qu'ils oublient l'homme pour ne suivre que sa pensée.

Nos lecteurs savent que nous avons toujours été des disciples, peut-être pas très brillants, de ce patriote consommé. Ils sont aussi de ceux qui croient en la doctrine de ce prêtre dévoué. S'ils veulent travailler au parfait épanouissement de notre culture française, ils se doivent d'être l'écho fidèle et continu de celui qu'une foule d'élite a reconnu comme le Chef.

Cessons de chercher une doctrine. Etudions plutôt cette doctrine qu'un Groulx a puisé dans notre histoire. Faisons-la connaître et surtout, faisons pression sur nos amis, sur les amis de nos amis. Si nous rencontrons les timorés, les prudents et les inquiets, rappelons-leur que le loyalisme de la doctrine et du chef n'est plus à démontrer. Le séparatisme, l'autonomisme et tous les néologismes de même terminaison n'ont jamais influencé ni la doctrine ni le chef.

Certains journaux ont voulu diminuer l'homme, étouffer la doctrine en posant Groulx et son école comme des réactionnaires dont il faut se méfier. Souvenons-nous que la doctrine offerte ne réclame que nos droits sans préjudices aux nationalités qui nous entourent. "Pas une politique de provocations", disait l'abbé Groulx au Conarès, mais pour le Canada français, sa politique naturette, sa politique de droit". Réclamation énergique que notre chef résumait il y a plus d'un an à peu près en ces termes: "Nous voulons obtenir nos droits dans la Confédération ou en dehors s'il le faut!"

Doctrine réaliste. "Aucun amour du parler maternel, disait l'abbé Groulx au Congrès, ne tiendra, par exemple, contre notre asservissement économique. L'oeuvre urgente et première, c'est de convaincre les Canadiens-Français qu'à rester Français, ils ne sacrifient aucune de leurs chances d'avenir; que, bien au contraire, ils les assurent et les accroissent".

Nous avons un chef, suivons-le. Nous avons une doctrine, vivons-la.

"LA BOUSSOLE".

LENDEMAIN DE CONGRES DES JEUNESSES CANADIENNES

Sous ce titre, "L'Ordre Nouveau" signale l'activité de la Jeunesse communiste qui tint une réunion générale à Montréal aussitôt après le Congrès des Jeunes canadiennes pour en tirer le meilleur parti possible. Voici le programme d'action qui fut adopté pour la province de Québec.

1) Lancer une vaste campagne de propagande dans le but d'accroître la popularité que s'est déjà acquise la Ligue par suite de son travail pendant le Congrès de la Jeunesse, et aussi dans le but d'établir une forte organisation;

2) Participer d'une manière active au mouvement progressif des unions ouvrières;

3) Travailler à amplifier le mouvement en faveur de l'Espagne par la création d'un Comité de Jeunesse, nombreux et représentatif, destiné à secourir la démocratie espagnole, et par la diffusion de publications qui invitent la jeunesse catholique du Canada à venir en aide à la jeunesse catholique d'Espagne;

4) Prendre part au mouvement qui veut redonner aux chômeurs célibataires leur droit au secours direct et accorder aux filles et aux jeunes gens sans travail des allocations plus fortes;

5) Etablir dans la Ligue des sports, des cercles d'étude, des

réunions dramatiques; s'appliquer à l'éducation socialiste;

6) Commencer à préparer les fêtes qui devront marquer le centenaire de Papineau en décembre prochain, afin de ranimer dans Québec les grandes traditions de Papineau.

C'est à Paris que fut fondée, en 1861, l'alliance israélite universelle, dont le but est de travailler partout au progrès du peuple juif.

Dix-sept des dix-huit diocèses d'Angleterre sont placés sous le patronage de la Sainte-Vierge.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

UN CAMP-ECOLE DE CHEFS SCOUTS

Il se tiendra à La Pointe à la Mine, du 18 au 20 juillet. — Le premier dans la Province.

Un camp-école de chefs scouts — le premier dans la province — se tiendra dans la région des Trois-Rivières du 18 au 20 juillet prochain, au camp de La Pointe-à-la-Mine.

Une quarantaine de chefs scouts venus de Montréal, Québec, des Trois-Rivières et de quelques autres de la province s'entraîneront durant une quinzaine de jours sous la direction d'un chef scout français, le commissaire Dhavernas. Tous les chefs qui prendront part à ce camp-école appartiennent à la Fédération des Scouts Catholiques, dont Me Jean-Marie Bureau, des Trois-Rivières, est le commissaire provincial.

C'est pour obtenir des brevets de capacités spéciales que les chefs scouts participeront à ce

camp-école.

Le camp annuel des scouts des Trois-Rivières se tiendra, cette année encore, à la Pointe-à-la-Mine, à Saint-Jacques des Piles, du 12 au 24 juillet prochain.

La duchesse de Windsor est la femme la mieux habillée du monde

Paris. — Les maîtres de la mode parisienne viennent de proclamer la duchesse de Windsor, épouse de l'ancien roi Edouard VIII, la femme la mieux habillée du monde. Une liste des dix femmes les plus chics de l'univers a été dressée par ces personnages autorisés et Wallis Warfield y occupe le premier rang. Voici la liste complète:

- 1—La duchesse de Windsor.
- 2—La princesse Karam de Kapurthala.
- 3—La duchesse de Kent.
- 4—Mme Harrison Williams.
- 5—Senora Martinez Hoz.
- 6—Begum Aga Khan.
- 7—La baronne von Krieger.
- 8—Mme Gilbert Miller.
- 9—La princesse Jean Paniotowsky.
- 10—La baronne Eugène de Rothschild.

TROIS NOCES D'OR

De France nous parvient cette information:

Deux frères — très connus dans le monde artistique mondial — René Baschet, directeur de L'Illustration" de Paris, Marcel Baschet, portraitiste célèbre et leur soeur Madeleine Baschet, femme du peintre Paul Thomas, se sont mariés la même année — en 1887 — à Gagny, village pas loin de Paris.

Et c'est à Gagny — devenu désormais une cité-jardin, — que les trois ménages ont célébré la semaine dernière ensemble, leurs noces d'or.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame TROIS-RIVIERES

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



CONVERSER avec Papa par téléphone quand il est en voyage d'affaires n'offre rien de bien neuf pour Lisette et Pierrot. Jean Lebon ne manque jamais de téléphoner à la maison chaque soir. Et c'est à qui des deux enfants serait le premier à lui faire entendre un joyeux "Bonjour, Papa!" C'est si consolant pour Jean et Mariette de se retrouver chaque soir. Il va de soi que Jean téléphone toujours après sept heures alors que le tarif de nuit est en vigueur.

Le tarif de nuit s'applique chaque soir à sept heures et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE!



J. R. MONGEAU

Gérants



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

Ne lève pas les yeux

"Ne lève pas les yeux vers des richesses que tu ne peux avoir
"Parce qu'elles se feront des ailes
"Comme celles d'un aigle et s'envoleront au ciel."
(Les Proverbes, XXIII-5.)

Si j'en perds du temps ainsi, à vouloir saisir les richesses ailées.

Un jeu d'enfant !
Une course aux papillons qui se rient de moi dans les airs.

Et je ne me corrige pas. c'est toujours à recommencer.

Elles paraissent tellement captivantes les richesses des autres,

A distance.
Le maquillage s'estompe et il ne reste que l'effet de la beauté

Et comme l'enfant, je me laisse prendre aux trucs de la scène.

Je me souviens ma désillusion, quand, la première fois, je vis de près,

Sur le théâtre,
La fausse beauté des acteurs et la fausse pourpre de leurs habits

Et leurs faux rires et leurs fausses larmes. J'étais une enfant.

Et je le suis encore puisque je m'amuse au théâtre de la richesse,

D'autrui,
Et je ne pense pas à goûter ma vraie vie sans masque, sans geste,
Ma vraie vie bien unie que Dieu me rend bonne et douce.

Ma vie avec de la franche gaieté et de la vraie douleur aussi, parfois.

C'est vrai !
Mais, au moins, pas une douleur feinte; je peux l'offrir en holocauste

Avec ma joie, pour grandir mon âme et grandir les autres âmes.

Et je perds, en rêves vains de richesses ailées, chaque minute

De réalité,
Pesante pour mon bonheur et que je peux enlacer sur mon coeur.

On reste enfant toute la vie; cela se voit, on reste chasseur de papillons.

Quand le Grand Sage écrivit ses Proverbes, il y avait donc,

Comme aujourd'hui,
Des âmes qui s'amusaient à rêver des autres, oubliant leur propre richesse.

Eternel recommencement de la faiblesse humaine! Je ne voudrais pas recommencer, pourtant !

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Le patriotisme est une vertu et comme toute vertu, exige des sacrifices. !

Dans la petite pièce silencieuse, assis devant son bureau, le front dans les mains, les yeux fixés sur un livre qu'il ne lit pas, Jacques Ducharme songe avec amertume.

Depuis plusieurs semaines, le jeune et brillant avocat attend... "sa clientèle", guettant le moindre signe, levant la tête au moindre bruit, mais seul, le silence ironique répond à son anxieuse attente ! Où est l'ardeur enthousiaste qui l'enflammait au début? Hélas! cette joie a fui devant la longueur des heures écoulées, oisives. Tous ses beaux rêves de vie honnête et laborieuse s'estompent. Jamais il ne s'est senti aussi seul, aussi désemparé !

Mais on frappe à la porte. Un monsieur affairé ouvre, et, sans plus de manières, avec un air d'Américain qui sait ce qu'il veut, il expose en mauvais français les raisons qui l'amènent: il s'agit d'exproprier des gens de la campagne, afin de construire une usine sur la place qu'ils laisseront. Mais ceux-ci refusent de l'évacuer. L'homme d'affaires vient demander au jeune avocat de plaider sa cause. "—Je saurai bien payer vos efforts", assure-t-il, et pour rendre l'offre plus alléchante, il fait mine de signer un chèque. "Laissez-moi réfléchir, vous recevrez ma réponse ce soir", dit en prévenant son geste, le jeune avocat.

Le client tentateur est parti Seul, le visage contracté sous l'effort de la pensée, le jeune homme lutte entre deux alternatives: son intérêt personnel et son patriotisme. S'il donne son consentement, c'est le premier pas dans le chemin de la prospérité, c'est l'accroissement d'une clientèle riche, c'est la satisfaction des désirs naturels qu'il a toujours fallu repousser auparavant; mais c'est

aussi le malheur pour ses compatriotes et dans son imagination il les voit s'arracher à ces terres qu'ils ont mouillées de leurs sueurs et travaillées de leurs mains, ces terres qui, de père en fils, sont devenues comme une partie d'eux-mêmes! Il les voit se diriger vers la ville qui empoisonnera leur vie, leur fera perdre peut-être leur langue et même leur foi il revoit son père, son vieux père, le soir, quand il rentrait fatigué mais fier, heureux de sa journée.

Troublé par ces souvenirs d'enfance, le jeune avocat, d'un geste nerveux, reprend son livre, l'ouvre, et ses yeux lisent ces mots qui lui dictent son devoir: "Le patriotisme est une vertu et, comme toute vertu, exige des sacrifices" C'en est fait! il refusera! et comme il n'est pas homme à faire son devoir à moitié, il ne laissera pas périr ses compatriotes, il prendra leur défense, il ira revendiquer leurs droits !

Le lendemain, le jeune avocat est sur la place. L'air heureux et le merci reconnaissant des braves gens qui l'accueillent est le seul paiement qu'il réclame. Après avoir pris pleine connaissance des faits et causes, il essaie de mettre dans son plaidoyer toute l'ardeur et le patriotisme qui l'animent, évoquant le souvenir des ancêtres qui ont travaillé à ces terres et qui ont transmis à leurs descendants des idées qui les attachent toujours à celle qui les fait vivre.

Jacques Ducharme vit avec bonheur le succès couronner ses efforts. Vaincu, le brasseur d'affaires américain transporta ses pénates dans un endroit plus favorable à ses projets et les Canadiens menacés continuèrent de vivre librement et fièrement près de leurs grands champs aux blés

dorés dans la paix la plus profonde et dans l'atmosphère la plus saine. Quant à leur courageux défenseur il s'est acquis l'estime de tous ceux qui l'avaient vu et entendu. Maintenant il n'attend plus le travail qui avait si longtemps tardé à venir. Avec le succès, les honneurs lui sont venus et il aurait dû parler au Congrès de la Langue Française, à Québec. Qui mieux que lui peut affirmer que "le patriotisme est une vertu et comme toute vertu, exige des sacrifices" ?

Marie-Antoinette JULIEN.

La civilisation chinoise et les vieilles civilisations de l'Inde sont l'apanage d'une haute culture intellectuelle.

On rapporte qu'il naquit à Nanterre, en France, durant la Révolution, un enfant à tête de vipère.

N'OUBLIEZ PAS QUE...

le SAL-EPAT-URIC

est le véritable régulateur du FOIE et du REIN.

Il prévient et soulage les maladies du FOIE et du REIN en chassant l'ACIDE URIQUE.

AGENT DEPOSITAIRE

LA Pharmacie HOULE

VIS-A-VIS LE BUREAU DE POSTE.

1356 Notre-Dame, Tél 57 TROIS-RIVIERES

Les imprimés sont à la mode



Jamais autant que cet été les imprimés ont été à la mode. On le porte à toutes les occasions selon leurs teintes et leur coupe: pour les courses de l'avant-midi, dans les promenades de l'après-midi, en soirée. Une femme chic doit donc posséder pour cette saison au moins deux robes de tissu imprimé. Avec ces deux robes, si l'on ajoute un costume de toile et

quelques ensembles de blanc, elle peut varier suffisamment ses toilettes et les adapter à tous les imprévus.

Une autre jolie robe imprimée aux couleurs vives et très claires. Qu'il est seyant de se promener dans un aussi joli accoutrement. Remarquez un rappel des couleurs de la robe dans la teinte des souliers.

COUPS DE SOLEIL
SOULAGES PAR
NOTRE BAUME MENTHOLINE
SEULEMENT .25c

La Pharmacie Williams
1360 RUE HART Fondée en 1868 Téléphone No. 1
Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES.

Sensible augmentation d'emploiement pour le 1er semestre

Le rétablissement économique s'est accentué de façon sensible au cours des premiers six mois de l'année. Un indice d'encouragement.

L'expansion sensible de l'emploiement industriel des derniers mois prouve bien que le rétablissement économique s'est accentué au cours du premier semestre de 1937. Le premier juin le contingent des ouvriers était le plus fort depuis dix-sept ans, sauf la période de prospérité exceptionnelle de 1928 à 1930. La plus grande partie du déclin enregistré dans l'emploiement au cours des quatre ans terminés avec le premier trimestre de 1933 a été annulée par le redressement régulier de la période subséquente. Le 1er juin l'indice de l'emploiement s'établit à 114.3, soit 50 p.c. plus élevé que le minimum de la crise économique établi en 1933, ou encore 10 p.c. au-dessous de l'indice d'août 1929, année qui marque le plus haut sommet jamais touché par l'emploiement au Canada.

Si l'indice saisonnier ajusté de l'emploiement des établissements manufacturiers n'a pas beaucoup changé au cours du premier trimestre de l'année après l'avance sensible du dernier semestre de 1936, l'expansion s'est continuée au cours du deuxième trimestre. Le 1er juin l'indice était de 14 p.c. plus élevé que celui de la même date de l'an dernier, ce qui constitue un indice des plus manifestes du rétablissement industriel au Canada. L'avance enregistrée par l'industrie sidérurgique, laquelle représente bien les industries qui s'occupent de la production des articles de capital, est d'au moins 22.7 p.c. L'emploiement de l'industrie du papier révèle une augmentation de 11 p.c. dans la main-d'oeuvre mobilisée par elle. L'avance du groupe des textiles sur juin 1936 s'établit à 10.5 p.c. Il vaut encore de noter que chaque industrie manufacturière du groupe de la classification officielle

enregistre une avance.

Dans les industries non manufacturières il y a des avances de 16 p.c. dans la coupe du bois et de 15 p.c. dans les mines. L'expansion de l'industrie de la construction est particulièrement considérable; elle dépasse les statistiques de tous les premiers de juin précédents.

Du point de vue barométrique le grand avantage que procure la connaissance précise de l'état de l'emploiement est d'aider à mesurer la rapidité avec laquelle les affaires se remettent de la période de dépression ou, s'il y a lieu, la gravité du déclin par rapport au niveau de la prospérité. La comparaison des indices de l'emploi avec ceux du volume des affaires établit à l'évidence que les relations entre ces deux facteurs sont des plus étroites. L'indice de l'emploiement ne sert pas seulement de guide sur le marché de la main-d'oeuvre ou le cours de l'activité industrielle, mais il montre encore les fluctuations de la puissance d'achat. Mesuré en dollars le volume de la puissance d'achat passant entre les mains des salariés industriels à un moment donné est en partie en fonction de la moyenne de continuité de l'emploi et en partie en fonction de l'échelle de la rémunération. Or, il est certain que toute contraction de l'emploiement a pour effet direct de restreindre les recettes courantes. En conséquence elle limite du même coup la demande réelle du groupe ouvrier atteint. Cette limitation de la demande peut avoir des répercussions désastreuses sur l'emploiement dans d'autres domaines de l'activité. Quand les affaires reprennent, comme depuis quatre ans, c'est naturellement le cours contraire qui s'affirme partout.

VENTES DE DETAIL EN JUIN

Le mois de juin enregistre un regain d'activité dans tous les domaines du commerce de détail, en fonction du mois précédent. La valeur en dollars des ventes du commerce de détail du Canada est de 8.4 p.c. au-dessus du précédent, et de 5.7 p.c. au-dessus d'avril 1937, selon les nombres-indices compilés par le Bureau Fédéral de la Statistique. Sur la base de 1930 à 100, le nombre-indice général (non ajusté) s'établit à 83.7 en mai 1937, à 77.2 en mai 1936, et à 79.2 en avril dernier.

Compte tenu du nombre des jours d'affaires et des variations saisonnières, l'indice général s'établit à 78.9 en mai, à 78.3 en avril et à 75.3 en mars. L'indice de 78.9 enregistré en mai dernier représente une avance sur mai 1933 (67.6) mais une régression sur mai 1929 (108.8), respectivement le minimum et le maximum enregistrés par la statistique.

Ce sont les magasins de meubles, d'articles de ferronnerie, de musique et de radios qui enregistrent les plus fortes avances, lesquelles s'établissent, en fonction des chiffres de l'année précédente, respectivement à 18.0 p.c., 14.8 p.c. et 14.0. Les ventes des épiceries et des charcuteries avancent en valeur de 9.6 p.c., mais les ventes des magasins de variétés dépassent de 9.0 p.c. celles de mai 1936. Les ventes de trente-six grands magasins à rayons excèdent de 7.6 p.c., celles d'il y a un an.

CONCOURS DU MERITE AGRICOLE POUR L'ANNEE 1937

175 INSCRIPTIONS

Le concours du Mérite Agricole de cette année se tient dans la troisième région qui comprend les comtés suivants :

Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Dorchester, Frontenac, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Témiscouata, Wolfe (14 comtés), ainsi que les paroisses suivantes du comté de Montmagny: L'Ange-Gardien, Château-Richer, Ste-Anne, St-Joachim, Ste-Pétronille, I. O., St-Pierre, I. O., St-Laurent, I. O., Ste-Famille, I. O., St-Jean, I. O., et St-François, I. O., et les paroisses suivantes du comté de Québec: Beauport, Giffard, Charlesbourg, Courville, L'Ancienne-Lorette, St-Ambroise de Lorette, Ste-Foy et St-Félix-du-Cap-Rouge.

Les juges en sont MM. Charles A. Fontaine, professeur à l'Institut Agricole d'Oka qui en est en même temps le secrétaire officiel, le Dr Maurice St-Pierre, professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et M. J. A. Foley, agriculteur de St-Thuribe, comté de Portneuf.

Le travail d'expertise a commencé lundi, le 5 juillet, et le premier comté visité par les juges est celui d'Arthabaska.

Les cultivateurs ayant déjà obtenu la Médaille d'Argent dans les concours précédents ont seuls droit de concourir pour la Médaille d'Or. L'on prévoit qu'il sera décerné, cette année, trois médailles d'Or: une première au cultivateur de profession, une deuxième au cultivateur amateur et une troisième au cultivateur propriétaire d'une ferme de démonstration.

Les inscriptions pour le concours de 1937 se chiffrent à 175 dont 20 pour la Médaille d'Or.

Notre journal tiendra ses lecteurs au courant des futurs développements de ce concours.

VENTES DES MAGASINS GENERAUX DE CAMPAGNE

Les ventes des magasins généraux des villages et des campagnes ont été en mai de 8 p.c. plus fortes, en dollars, qu'en mai 1936, d'après les déclarations de quelque 550 établissements distribués dans tous les coins du pays. La province de Québec rapporte une amélioration sensible du commerce de détail des campagnes; les ventes en effet l'emportent de 16 p.c., en dollars, sur celles d'il y a un an. Viennent ensuite les Province Maritimes, avec une avance de 12 p.c., puis l'Ontario avec une augmentation de 9 p.c. Toutefois, dans cette dernière province, les conditions varient considérablement avec les endroits.

Le Manitoba enregistre une augmentation de 7 p.c., et la Colombie-Britannique une avance de 8 p.c. Dans le nord de la Saskatchewan les ventes sont de 5 p.c., plus fortes qu'il y a un an, mais dans le sud de la province, dans le nord et le sud de l'Alberta, la valeur du commerce rural reste à peu près au même niveau que l'an dernier.

L'allemand est une langue synthétique qui, si elle manque de clarté et de précision, impose à l'esprit une singulière discipline.

"PAS DE FAUSSE ALARME ICI!"

Une autre fameuse marque Corby's
CORBY'S
Special Selected Rye
(Vieux de 11 ans)
13 oz. - - \$1.25
25 oz. - - \$2.40
40 oz. - - \$3.60

Corby's OLD RYE WHISKY

10 oz. 85c - 25 oz. \$2.00 - 40 oz. \$3.00 Embouteillé en entropôt Vieux de 10 ans

ORGANISEZ UN SAMEDI SOIR MOLSON



Ecoutez à CKAC à 9 h. p.m la musique de Lloyd Huntley durant 3 heures

Chaque samedi soir, durant tout cet été, vous n'aurez qu'à écouter au poste CKAC lorsque vous voudrez danser. Pendant trois heures, sans interruption — de 9 h. à minuit — deux excellents orchestres, dirigés par Lloyd Huntley, actuellement en vedette à la Terrasse "Normandie" à l'Hôtel Mont-Royal, exécuteront pour vous les morceaux les plus en vogue et les plus entraînants.

Vous ne sauriez imaginer façon plus agréable et moins

coûteuse de vous amuser le samedi soir: de la musique Molson pour danser et de la Bière Molson pour vous rafraichir!

Que vous passiez la fin de semaine en ville ou à la campagne, peu importe: un simple tour de cadran de votre appareil de radio vous apportera la musique Molson, et quant à la Bière Molson, vous la trouvez partout. Organisez une série de samedis soirs Molson cet été.

La Bière **MOLSON'S** *Expert*

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

INDICE DE L'EMPLOIEMENT AU 1er JUIN 1937 EN FONCTION DU MEME INDICE LE 1er JUIN 1936

| Classification | 1er juin 1937 | 1er juin 1936 | Aug. p.c. |
|---------------------------------|---------------|---------------|-----------|
| Toutes industries | 114.3 | 102.0 | 12.1 |
| Manufactures | 117.9 | 103.4 | 14.0 |
| Pulpe et papier | 111.7 | 100.6 | 11.0 |
| Produits en caoutchouc | 108.9 | 96.5 | 12.8 |
| Produits textiles | 128.6 | 116.4 | 10.5 |
| Eclairage et énergie | 119.4 | 113.7 | 5.0 |
| Produits en fer et acier | 111.5 | 90.9 | 22.7 |
| Produits non ferreux | 157.1 | 130.1 | 20.8 |
| Produits des métalloïdes | 153.0 | 137.6 | 11.2 |
| Coupe du bois | 109.1 | 94.1 | 15.9 |
| Mines | 151.9 | 132.1 | 15.0 |
| Transport | 86.7 | 85.4 | 1.5 |
| Construction et entretien | 105.2 | 87.0 | 20.9 |
| Edifices | 58.7 | 52.0 | 12.9 |
| Routes | 180.3 | 129.8 | 38.9 |
| Commerce | 131.5 | 127.1 | 3.5 |
| Détail | 138.6 | 134.5 | 3.0 |
| Gros | 115.4 | 110.0 | 4.9 |

Travaillez à votre compte

x x x

Soyez indépendant. Travaillez à votre compte. Gagnez dans une journée ce que vous gagnez dans une semaine. Apprenez à faire les chocolats, bonbons de toutes sortes. Cours par correspondance.

x x x

INSTITUT DE CONFISERIE ENRG., 2300 Mont-Royal est, Montréal.

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

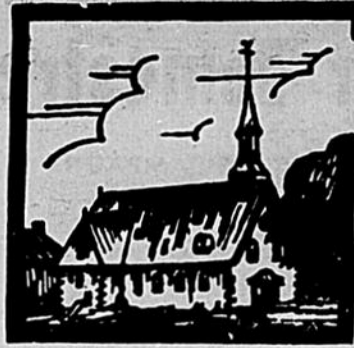
Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...



FETE CHEZ LES SOEURS DE L'ASSOMPTION DE NICOLET

La date est fixée au 5 septembre prochain. — Inauguration d'une grotte de Lourdes.

Nicolet. — Les RR. Soeurs de l'Assomption et les officières du comité de l'amicale sont heureuses de rappeler aux anciennes élèves que la réunion de l'amicale aura lieu le dimanche, 5 septembre prochain.

Cette fête intime et religieuse promet d'être belle entre toutes les fêtes, puisqu'elle sera la réalisation de notre rêve caressés avec tout le charme et avec toutes les douceurs d'un ardent amour filial. Aussi, nous comptons sur une assistance nombreuse de la part des anciennes, à qui reviennent l'honneur et la gloire de l'élévation de ce splendide monument, lequel, en ces temps difficiles, dira hautement notre sincère confiance en notre Mère du Ciel.

Cette invitation doit être considérée comme personnelle par toutes celles qui ont étudié chez les RR. Soeurs de l'Assomption. Le comité de l'amicale est à l'entière disposition de toutes les intéressées qui désireraient des renseignements ou aimeraient à contribuer au succès de cette oeuvre, par une offrande, quelque minime qu'elle soit.

Vous serez toujours les bienvenues au milieu de nous, chères anciennes, et veuillez croire à notre fraternel attachement.

Directrice de l'amicale, la R. Socur Saint-Thomas d'Aquin; présidente: Mme J.-H. Caron; vice-présidente, Mme Bruno Thérien; secrétaire, Mlle Alexandrine Martin; trésorière, Mlle Yvette Côté. (Communiqué.)

LES BAINS PUBLICS

On se plaint en différents endroits des désordres qu'occasionnent les bains soit sur les plages, à la campagne soit dans les villes. Des règlements ont été préparés pour prévenir ces abus. Ils sont conformes aux lois et accordent aux municipalités qui veulent fai-

NOCES D'OR SACERDOTALES DUR. P. PREVOS, A BENAIS

Le fondateur de la Fraternité Sacerdotale, revenu au pays, est fêté dans l'intimité par ses fils et filles spirituelles, à La Pointe du Lac.

La Pointe-du-Lac. — Les quatre et cinq juin derniers, le T. R. Père M.-E. Prevost célébrait au Scholasticat de Benais, France, sous la présidence de S. E. Mgr Gaillard, Archevêque de Tours, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale et de sa première Messe. C'est en effet le 4 juin 1887 qu'il fut ordonné Prêtre à Rome dans la basilique de St-Jean de Latran. Appréciant ce Jubilé d'or si significatif pour le FONDATEUR de Congrégations vouées au Sacerdoce, les religieux de la "Fraternité Sacerdotale" et les Religieuses "Oblates de Béthanie" ont voulu à leur tour célébrer ce grand anniversaire en la présence du vénérable jubilaire arrivé au Canada le 24 juin, avec le T. R. Père Joseph Bergeron, Assistant-Général.

Le 4 juillet il y eut messe solennelle et salut du T. S. Sacrement au Cénacle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un joli monument commémoratif fut dévoilé. Le cinq les mêmes cérémonies se déroulèrent chez les Soeurs Oblates de Béthanie.

Ces fêtes se passeront dans la plus stricte intimité pour répondre au désir du Jubilaire, digne fils et émule du Bienheureux Père Eymard lequel avait voulu célébrer sa première messe dans la solitude la plus complète à Fourvières. Mais ses enfants se proposent de faire plus tard une célébration spéciale pour répondre au désir des nombreux amis de l'Oeuvre.

SEPT NOUVEAUX PRETRES SONT ORDONNES PAR MGR BRUNAUT

Son Excellence Mgr J. S. Hermann Brunaut, évêque de Nicolet, a conféré le sacrement de l'ordre à sept nouveaux prêtres dans la chapelle du grand Séminaire de Nicolet.

Son Excellence était assisté de M. le chanoine J. Bourgeois, et de M. l'abbé Robert Charland, S.I.S., directeur du Grand Séminaire, professeur d'écriture-Sainte, de liturgie, de philosophie morale et d'histoire de la philosophie.

Cette impressionnante cérémonie se déroula en présence d'un nombreux clergé. Une forte et belle assistance remplissait la nef. Toutes les communautés reli-

gieuses de Nicolet, étaient largement représentées. L'orgue était tenu par une Révérende Soeur de l'Assomption de la Ste-Vierge, le chant fut exécuté par les élèves du Séminaire.

L'ordination fut conféré à M. l'abbé Alfred Leblanc, de Ste-Clothilde, M. l'abbé Georges-Emile Picard, de St-Cyrille de Wendover, M. l'abbé Armand Traversy, de St-François du Lac, M. l'abbé Victorin Lavigne, de St-Cyrille de Wendover, M. l'abbé Maurice Desfossés, de Pierreville, M. l'abbé Noël Courchesne, de Drummondville, M. l'abbé Paul-Emile Côté, de Nicolet.

re respecter les droits de la morale tous les pouvoirs nécessaires. On peut obtenir copie de ces ré-

glements au Comité des Oeuvres catholiques à Montréal ou à l'Action catholique, à Québec.

L'INVENTAIRE DES RICHESSES ARTISTIQUES DE NOTRE REGION

Le gouvernement provincial enverra ici MM. Maurice Gagnon et Gordon Neilson.

La ville des Trois-Rivières et notre district seront visités par MM. Gordon Neilson et Maurice Gagnon au cours de l'inventaire des richesses artistiques de la province de Québec, commencé depuis quelques jours, sous la direction du gouvernement de la province.

Cet inventaire portera sur tout ce qu'on pourra trouver de richesses artistiques: vieilles maisons, sculptures, dépôts d'archives, pièces d'orfèverie, registres, etc.

M. Gordon Neilson est architecte et professeur à McGill. M. Maurice Gagnon de Montréal est un ancien élève de l'Ecole de Chartes, de la Sorbonne et de l'école d'art et d'archéologie.

W. H. FONTAINE, Oph., D.N.D., O.O.D.

SPECIALISTE POUR LA VUE

Gradué et licencié de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec.

Diplômé du K.C.H.O.S. de Kansas City, Mo.
Degrés:—Ophthalmogiste et Neurologiste
Du McCormick Médical Collège de Chicago.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique.

1008 RUE ST-MAURICE, Téléphone 965
TROIS-RIVIERES.

POUR PLUS DE SATISFACTION
CHAUSSEZ-VOUS CHEZ

J.-A. GOSSELIN

Chaussures de toutes sortes,
à prix modérés.



Agence exclusive aux Trois-Rivières pour les marques:
Slater, Hartt, M. W. Locke-Shoe, Wilkin Glove, Phit.
Toujours en magasin les chaussures les plus récentes.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.

1392 RUE HART.

TEL.: 537.

Les Trois-Rivières.

HOMMES D'AFFAIRES ! EPARGNEZ DU TEMPS



EPARGNEZ DE L'ARGENT

En confiant vos impressions à un atelier réputé pour la compétence de son personnel, la perfection de son outillage et l'exactitude de son travail.

Demandez nos Prix.
vous serez satisfait.

L'IMPRIMERIE
CHAMPAGNE & FILS,
1563 rue Royale. Tél.: 21.

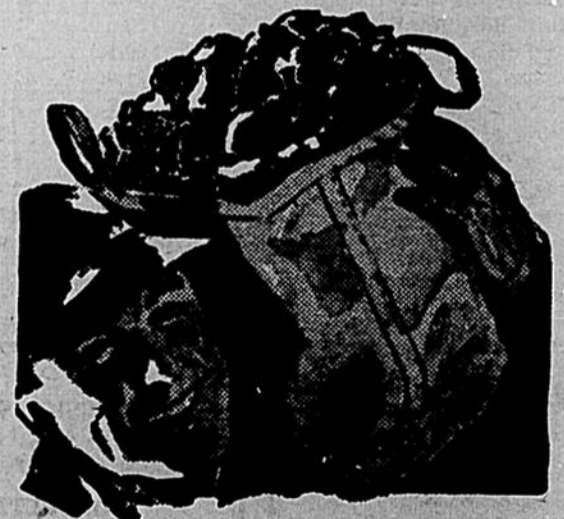
CELUI QUI FIT METTRE LA FORCE A GENOUX

Une plaque commémorative a été apposée sur l'immeuble qu'habita à Paris en 1887 le futur cardinal Mercier. Ce fut l'occasion de célébrer la mémoire du grand archevêque qui incarna l'âme héroïque de tout un peuple.

Prédicateur remarquable, parfait administrateur d'un diocèse de 2 millions d'âmes, fondateur d'innombrables oeuvres philanthropiques et pédagogiques, initiateur et animateur de recherches et d'études sociales, la guerre allait le révéler au monde en lui permettant de donner toute la mesure de son courage, de sa ferveur civique et de sa foi, dit à cette occasion le Président du Conseil Municipal de Paris, M. Raymond Laurent.

Devant les exactions de l'ennemi, qu'il dénonça à l'univers civilisé dans son immortelle lettre pastorale de Noël 1914, il se dresse, dit Emile Boutroux, "armé de sa seule droiture, de sa pureté de coeur et de la charité évangélique, et il fit mettre la force à genoux". Et le monde eut grande pitié de la Belgique pour laquelle il trouvait de si tendres accents.

Le cardinal Mercier fut un mainteneur d'âmes, pasteur et guide de toute une nation.

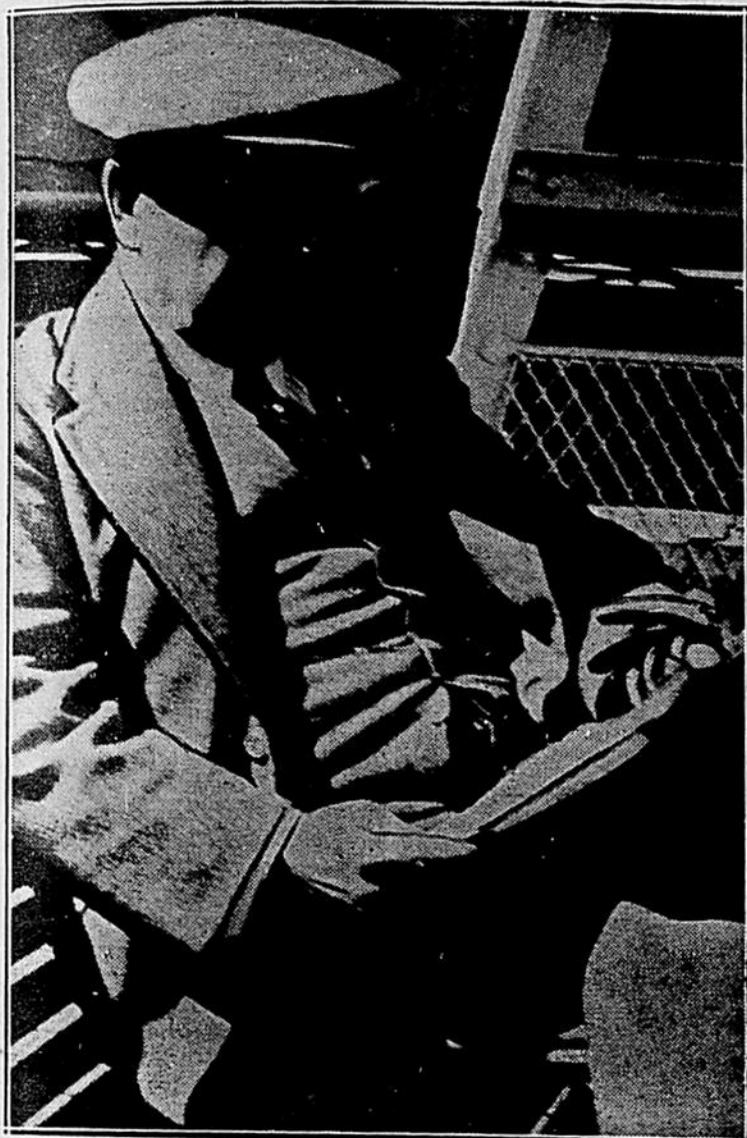


ECONOMISEZ
en profitant des
prix d'été

APPELEZ
437

Charbonnerie St-Laurent Ltée

L'actualité par l'Image...



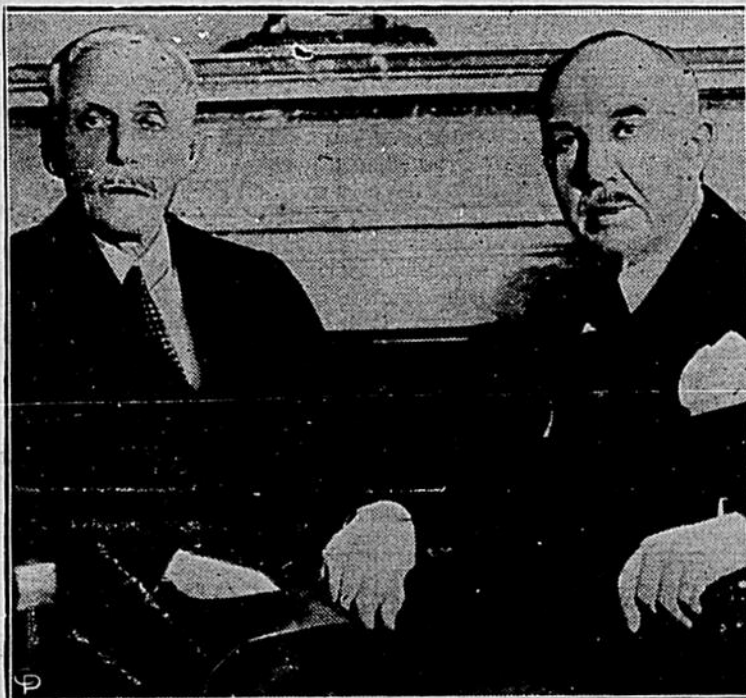
Voici le premier ministre Mackenzie King, du Canada, photographié sur l'Empress of Britain à son retour d'un voyage en Europe au cours duquel il a assisté au sacre du nouveau roi ainsi qu'à la Conférence Impériale. Il rencontrera prochainement son cabinet.



A droite se trouve Paul Acoese alors qu'il était au sommet de sa gloire comme coureur, et à gauche, son ancien ami, actuellement le premier ministre W. J. Patterson, du Saskatchewan, alors que ce dernier était initié comme chef de la tribu de Crees. M. Patterson et M. Acoese sont tous deux natifs de Grenfell, Saskatchewan.



Bien que les troupes du général Franco aient réussi à occuper la moitié de l'Espagne il faudra encore plusieurs mois avant que le pays devienne dans son entité un état fasciste. On voit à droite le général Franco et à gauche les dictateurs de l'Italie et de l'Allemagne qui ont prêté leur concours à maintes reprises dans cette guerre civile. Au haut l'on voit une section de la superbe ville de Valence. Le 17 du courant la guerre en sera à son premier anniversaire.



Parmi la liste des personnes présentées par le commissaire du revenu Guy T. Helvering à l'enquête congressionnelle américaine instituée à Washington dans le but de mettre à jour les évasions de l'impôt se trouvent les noms d'Andrew Mellon, à gauche, ancien secrétaire de la Trésorerie américaine, et R. B. Mellon, à droite. Les Mellon sont propriétaires de trusts de valeurs.



Lord Morray, âgé de 37 ans, pair écossais, marié à une newyorkaise depuis 1924, a créé une sensation à la Chambre des Lords récemment lorsqu'il prononça quatre discours dont trois hors d'ordre sur un projet d'amendement à la loi du divorce et termina en allumant une cigarette.



Le premier ministre Mackenzie King, du Canada, à gauche, qui a passé plusieurs jours en Allemagne en entretiens avec le chancelier Hitler et des membres de son cabinet, est ici photographié alors qu'il assistait à une réunion du Front Travailleur allemand, à Berlin. Le docteur Robert Ley, au centre, chef de l'organisation, converse avec Herr Hans von Tschammer-Osten, directeur des sports en Allemagne.

DEBOUT, JEUNESSE !

Coin de propagande de la jeunesse catholique du diocèse de Trois-Rivières

A la Catholique d'action

POURQUOI DOUTER ?

1. Pourquoi douter? Pourquoi ce qui, hier, te paraissait plus sûr que ce que tu vois maintenant de tes propres yeux, ne te paraît-il plus aussi assuré ?

2. Y aurait-il un Dieu? Y aurait-il une éternité? L'âme serait-elle immortelle? Les dogmes de la foi seraient-ils certains ?

3. Oh! que de pensées troublent ton âme et altèrent la tranquillité de ton cœur !

4. Tu ne veux pas réellement que ces dogmes soient faux, comme les impies. Cependant, une fois ou l'autre, tu es assailli par le doute, et il te semble que tu commences à ressentir la désolation intérieure de celui qui ne croit pas.

5. Tu t'étonnes de cet état d'anxiété et de ténèbres; et moi je suis émerveillé que tu n'aies pas à subir des tentations plus terribles contre la foi et les enseignements de l'Eglise.

6. Dis-moi: Avec qui parles-tu? Et tu voudrais ne pas avoir de tentations contre la foi ?

8. Quel miracle plus grand que celui de ne pas te noyer lorsque tu t'obstines à plonger entièrement ta tête sous les eaux de la mer ?

9. Tantôt ici, tantôt là, tu vas, insensée, recueillant objections, sophismes, attaques, moqueries, contre tout ce qui est saint et divin, sans préparation de l'esprit pour les contester et les résoudre, et sans avoir une volonté ferme pour y résister et les repousser; et tu ne veux pas que la tentation te poursuive ?

10. Oh! que tu es inconséquente, et combien est grande ton imprudence !

11. Si tu tiens à la foi, ne lie pas amitié avec ses ennemis.

13. Si tu tiens à la foi, ne la traite pas si mal, comme s'il s'agissait d'une simple opinion ou d'un mensonge.

14. Tu crains que les dogmes sacrés de notre religion ne soient pas vrais, et tu ne crains pas que les perverses insinuations des impies soient méchantes.

15. Où donc s'étudient mieux les vérités de la foi que dans les plus grandes écoles de la doctrine catholique ?

16. Qui discute mieux tout ce qui semble s'opposer à la foi que le savant catholique ?

17. Si l'Eglise ne craint pas la lumière, ce qu'elle craint, c'est l'ignorance, le feu des passions et les fumées du vice.

18. Tiens ceci pour certain: Quiconque ose nier une vérité de la foi est ignorant dans la matière ou bien il est vicieux et pervers, et, dans l'un et l'autre cas, imbécile et orgueilleux.

19. Comment pourraient-ils mieux connaître notre Religion ceux qui sont dehors, que ceux qui vivent de sa vie et sont dedans ?

20. Personne, tant qu'il a professé la foi catholique avec ferveur, n'a jamais douté de la vérité de ses dogmes.

21. Si tu ne veux pas avoir de tentations contre la foi, ne l'expose pas au danger et pratique-la avec franchise et ferveur.

22. Fais passer les vérités religieuses dans ta vie. Ne leur donne pas de démenti par tes oeuvres. Ne les mets pas en doute en les pratiquant à demi. Profite de toute tentation intérieure ou extérieure pour les proclamer et les affirmer par un attachement plus franc, plus loyal, plus sincère.

JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

SOCIÉTÉ DE DEMAIN

Pensons-nous assez souvent que la jeunesse — en majorité du moins — a le ventre creux? Peut-être; mais un trop grand nombre de gens se font encore de cette situation une image par trop rose. Il y va peut-être de leurs intérêts! De ces deux exposés, devons-nous opter pour le centre? Je ne le crois pas, c'est pourquoi j'ai décidé de donner mon opinion, peut-être personnelle, mais que j'espère assez vraie. Une enquête faite il y a deux ans, sur la situation de la jeunesse et un contact quotidien avec celle-ci permettent de voir, sous leur vrai jour, les conditions dans lesquelles elle vit.

Nous pouvons donc diviser la jeunesse en trois catégories: Ceux qui sont très bien situés — 10%. Ceux qui vivent — qui existent — 45%. Ceux qui n'ont actuellement aucun emploi — 45%.

Cette jeunesse, dont la situation pécuniaire est confortable, constitue-t-elle notre force? J'en doute et pour cause. N'est-elle pas bénéficiaire de circonstances très avantageuses, qui sont soit un parent haut placé, soit un héritage, soit une chance quelconque; ce qui revient à dire que trop souvent, elle n'a pas connu le travail, elle n'a pas eu à étudier ses malaises, car elle n'en a pas. Elle n'a pas non plus connu ces quelques misères qui permettent très souvent le réveil et donnent l'idée du combat; elle n'est pas responsable de cet état de choses car personne ne peut fournir la somme de travail et d'énergie dont il n'a pas la capacité; en plus de tout ceci, malheureusement, cette jeunesse ne reçoit-elle pas trop souvent une formation opposée à celle qu'exigent les conditions actuelles. Il y a certainement une partie de cette jeunesse qui est très active et très à point, mais est-ce la majorité ?

La deuxième catégorie que l'on appelle "la classe moyenne", mais qui est en réalité beaucoup plus basse que la moyenne, est, dès son entrée en position, arriérée de cinq ou six ans dans ses chances d'avenir, les salaires baissent et les promotions se font de plus en plus rares; pour mieux le prouver, notre enquête a révélé une moyenne de salaire de \$9.44 par semaine, sur 7,000 jeunes gens recensés.

La propriété, le compte de banque, les fréquentations sérieuses, la fondation d'un foyer, l'initiative privée ne sont que des illusions,

faute de ressources pécuniaires.

Enfin, dans quelle position ou plutôt dans quel état d'esprit se trouvent les 4,000 jeunes chômeurs qui voient toutes les issues fermées devant eux ?

Ces conditions matérielles que vous trouverez peut-être pessimistes, mais qui ne sont que trop vraies, nous ramènent inévitablement à une déchéance morale, chez la jeunesse; non pas qu'elle manque d'énergie ou de cran, mais le ventre crie! Comment peut-on espérer contenir une jeunesse pleine d'ardeur, de vie, (car ses ressources vitales ne sont pas épuisées) lorsqu'elle souffre d'un régime économique passé de mode, que l'on veut lui imposer.

Cette jeunesse, on l'accuse d'avoir trop de "front", parce qu'elle ne fait que répéter les actes que les jeunes de toutes les générations ont posés lorsqu'elles voulaient obtenir quelques changements. Cette jeunesse n'a que le cran nécessaire pour mener à bonne fin l'éducation d'un régime économique qu'elle aura à conduire car, en fait, ne nous portons-nous pas responsables de ces actes qui n'auront une répercussion très prononcée que lorsque nous serons aux postes de commandes, c'est-à-dire lorsque demain, nous formerons la société. Si oui, n'avons-nous pas le droit de réclamer la réforme du régime que nous aurons à diriger demain ?

Que ceux qui trouvent la jeunesse trop hardie se rappellent leur jeunesse, passée à revendiquer des droits qu'ils ont obtenus en partie, du moins. Qu'ils nous donnent raison comme ils entendaient avoir raison hier. Les temps sont changés. Les jeunes d'autrefois ont édifié le régime conforme à leurs besoins. Qu'ils nous laissent construire notre structure économique de la façon que nous la concevons. L'A.C.J.C. a compris cette situation et elle veut aider la jeunesse, mais pour ceci, il lui faut compter sur la masse et c'est ce à quoi elle tend par ses différents mouvements spécialisés, qui, chacun dans leur milieu, font un travail en profondeur. Ils arriveront, je l'espère, à conquérir la masse. Ce jour-là, la jeunesse pourra revendiquer et obtenir ce qu'elle voudra, car elle sera groupée et forte.

Gaston CHARTRE,
secrétaire de l'A.C.J.C. diocésaine, Québec.

SEMAINE D'ETUDES SOCIALES POUR JEUNES GENS

Le Secrétariat de la Jeunesse Indépendante Catholique annonce qu'une semaine d'études sociales pour jeunes gens se tiendra du 10 au 18 août prochain, organisée par le Comité général de ce mouvement, en collaboration avec l'Ecole Sociale Populaire. On sait que depuis quelques années, au mois d'août, une semaine d'études et de formation sociales se tient à Vaudreuil, dans le but de préparer des chefs compétents dans ce domaine. Cette institution, que l'on a coutume d'appeler l'Ecole de Vaudreuil, jouit d'une grande popularité auprès de tous ceux qui ont été en mesure de constater les fruits qu'elle a donnés. L'an dernier, quelques jeunes gens se sont joints au groupe de Vaudreuil, et ont pu profiter des leçons de professeurs compétents, tels que le R. P. Archambault, s.j., M. Desrosiers, p.s.s., le R. P. Sauvé, o.m.i., M. l'abbé Groulx, le R. P. Lévesque, o.p., le R. P. Chagnon, s.j., et autres. Ils ont pu juger quel bien une semaine d'études sociales ferait à un groupe de jeunes déjà formés in-

22. Si tu gardes l'intégrité et la pureté de la foi comme la prunelle de tes yeux, la foi à son tour te gardera.

P. Palau, S.J.

tellectuellement. En effet, en maintes circonstances, ils se rendent compte que, malheureusement, les catholiques ne sont pas capables de proposer à des groupes de jeunes, à des organisateurs de syndicats, à des patrons dans l'industrie, un programme positif de réforme et de rénovation basé sur la doctrine sociale chrétienne, parce que cette doctrine, ils ne la connaissent pas de façon pratique. Tel sera le but et l'avantage de cette semaine d'études, d'approfondir et de vulgariser certains points de la doctrine de l'Eglise en fonction d'événements actuels. A la demande des jeunes gens eux-mêmes, l'intention de la J.I.C., est de prolonger d'une semaine, en collaboration avec l'E.S.P., l'Ecole de Vaudreuil, la première semaine étant réservée aux adultes, les jeunes gens suivront la seconde en un groupe homogène. Les leçons seront évidemment adaptées à ce groupe; la plupart seront données en cercles d'études soigneusement préparés et dirigés par un modérateur compétent dans la matière traitée. Le programme aussi sera différent. Bien qu'il ne soit pas encore définitivement fixé, voici cependant quelques-uns des sujets que l'on se propose de traiter :

Quels rapports devraient exister entre l'Eglise et l'Etat, supposé un

Etat chrétien chez nous.

En matière d'éducation, le droit des parents et de l'Eglise.

A la lumière du Congrès des Jeunesses, quelle doit être notre attitude envers les étrangers à notre race: catholiques, chrétiens-protestants, socialistes et communistes (tactique de la "main-tendue").

L'Eglise et l'avenir national des Canadiens-Français.

Que penser des grèves de Lewis? de la coopération et du corporatisme? Comment collaborer avec les chefs ouvriers ?

L'économie actuelle et l'accèsion des classes moyennes et professionnelles à l'indépendance.

En marge de la question des trusts: l'économique en morale; l'économique et l'avenir des Canadiens-français.

Les loisirs des jeunes, notamment le cinéma.

Chaque question sera développée au cours d'une journée entière, au moins. On a l'intention de ne rien laisser passer de vague, d'imprécis. On ajoutera quelques cercles d'études sur l'Action catholique.

Les semainiers ont l'avantage, dans cette villa de Vaudreuil, de jouir en même temps des champs d'une nature magnifique et reposante, au bord du Lac des Deux-Montagnes, dans un site enchanteur. C'est une véritable semaine de vacances fécondes.

On obtiendra tous les autres renseignements sur cette semaine en s'adressant au Secrétaire de la J.I.C., 840, rue Cherrier, Montréal, ou au Secrétaire fédéral, 1222 Hart, Trois-Rivières.

La vieille maison

(Suite de la page 5.)

l'église construite en 1804, oeuvre des artistes Quevillon.

Je me plais à supposer, et m'approche sans doute ainsi, de la vérité, que les relations de M. Chs-Ed. Gagnon étaient fort enviables, et fixées tout autant à Québec qu'à Montréal, ce qui lui eût permis de suivre d'assez près, le mouvement intellectuel et artistique de l'époque.

Quant à ce qui constitue l'ambiance du domaine il faut savoir que le "Manoir" eut ses beaux jours.

La rivière, chacun le sait, court à ses pieds — et la côte qui la borde était autrefois un sous bois des plus jolis. C'est M. Gagnon (Chs-Ed.) qui fit abattre ormes, érables et plaines pour y tracer un chemin de voitures descendant jusqu'à la nappe d'eau, très souvent sillonnée alors de petits bateaux, de barges, de chalands de pommes, etc.

Avant l'installation du chemin de fer, n'allait-on pas à Montréal ou à Trois-Rivières à bord de l'un de ces bateaux! — C'est ainsi que l'hiver également, la glace était la route tout indiquée pour se rendre à l'une ou l'autre de ces villes.

Un immense terrain mis en culture, s'étendait en arrière, comme aujourd'hui encore, jusqu'à la rue du cimetière et, l'on dit que Madame Gagnon ayant le culte des fleurs, on accédait chez elle en traversant un parterre agréable.

Je me souviens pour ma part d'une rangée d'arbres magnifiques, régulièrement alignés, du côté sud; oh que la lune, en y montant au-dessus, le soir, offrait un spectacle ravissant!...

A eux seuls, ces arbres eussent suffi à créer une atmosphère de poésie, d'influence considérable.

Quoi qu'il en soit, ce coin de pays conserve quelque chose de grand, puisque tout ici, terre, rivière, arbres, lumière du levant et du couchant donna un peu de son âme à l'âme de ces hommes et s'identifia avec eux — et nul semble-t-il ne devrait passer à cet endroit, sans songer à ceux qui, par l'éclat de leur prestige ajoutent à notre fierté de gens de Louiseville en apportant tout d'abord la richesse de leurs valeurs, au patrimoine national....

Ils méritent à plusieurs titres un tribut d'hommages, de reconnaissance et de pieux souvenir.

Albertine Caron-Legris.

Propriété à vendre

Propriété à vendre avec deux logements. Grande cour avec garage. Conditions faciles.

S'adresser: 508 rue Volontaire.

Propos Financiers

chronique d'information économique présentée par le Comptoir National de Placement Limitée Montréal



LA SOCIÉTÉ D'ENTREPRISE DU CANADA

Au cours de la dernière session, la Législature de Québec, a adopté une loi constituant en corporation la "Société d'Entreprise du Canada", ou S. E. C. pour employer l'abréviatif qui la désigne déjà.

Dans le préambule de la loi en question, les incorporateurs de la nouvelle Société ont fait valoir les raisons d'être d'un tel organisme.

Ils soulignent le fait que beaucoup d'initiatives commerciales et industrielles ne donnent pas les résultats attendus, et sont souvent acculées à de graves difficultés, faute d'organisme capable de leur venir en aide en temps opportun. D'autre part, il serait possible de développer des industries régionales sur tous les points, de la province avec grand avantage pour l'agriculture qui est à la base de notre économie, pour la main-d'œuvre locale en disponibilité, pour les jeunes techniciens qui se cherchent une carrière, et même pour la prospérité générale de la province. Enfin il y a de nombreuses ressources naturelles qui restent inexploitées, faute de direction technique et d'une canalisation organisée de nos épargnes.

Cette Société complètera notre organisation économique et financière en remplissant un rôle de la plus grande importance, qui n'est pas du domaine des autres organismes financiers. Car nos banques, ayant à placer les fonds de millions de petits déposants qui peuvent toujours, en tout temps, demander remboursement, la loi qui les régit ne leur permet pas d'immobiliser leurs ressources. La Société d'Entreprise du Canada remplira donc chez nous le rôle des banques d'affaires européennes, et en particulier celui qu'a rempli la Société Générale de Belgique dont il fut question dans une chronique antérieure.

Les fonctions de S.E.C. étant bien définies, il y a lieu de nous demander quelles peuvent être les perspectives de succès d'un tel organisme.

Disons d'abord qu'elle s'entourera d'experts et de techniciens de toutes catégories. Des comptables scruteront les rapports et bilans des établissements désirant obtenir du capital de la Société d'Entreprise. S'il est nécessaire, la Société aura recours à des ingénieurs pour bien s'assurer que l'organisation industrielle de l'établissement sollicitant son aide lui permet de faire face à la concurrence avec avantage; ou à des chimistes pour constater si la qualité des produits répond aux exigences des consommateurs; ou encore à des experts chargés d'étudier l'importance du marché local et, dans certains cas, des différents marchés étrangers. Ainsi, les projets qui lui seront soumis seront étudiés à fond, tant au point de vue financier, avant d'être approuvés par le Conseil d'administration.

Toute l'organisation de S.E.C. tend donc à en faire un réel succès; mais il y a aussi le fait qu'elle répond vraiment à un besoin de l'heure.

La plupart des pays, même les plus avancés dans le domaine industriel, en sont venus à établir des organismes plus ou moins semblables à celui de S.E.C. pour assurer le capital nécessaire à leurs industries.

Mais nulle part plus que chez

nous cette formule ne répond à un besoin aussi pressant.

Parce qu'elle commandera la confiance du public, il deviendra beaucoup plus facile d'entraîner celui-ci à participer avec elle à de nombreux projets parce qu'on saura que S.E.C. ne s'engagera financièrement que dans des entreprises sérieuses, où ses propres fonds seront en sécurité.

Parce qu'elle sera une source de revenus appréciables pour tous ses actionnaires en même temps qu'un organisme de toute première importance pour consolider notre structure économique, chacun d'entre nous doit donc s'associer à la mise sur pied de la Société d'Entreprise du Canada.

Les actions qui lui assureront son premier capital lui permettant de remplir sa fonction seront bientôt mises en souscription par un groupe important de nos maisons de finance.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

AU CINEMA DE PARIS

Le film "Un coup de Mistral" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris a effectivement de quoi plaire à tous les publics où l'on a habilement mis sur tous les tableaux, mettant une scène comique par ci pour émouvoir l'instant d'après le spectateur par une scène sentimentale.

Adroitement réalisée cette intrigue nous permet d'admirer de jolis coins de Provence, remarquables par la lumière dont ils sont inondés. On y apprécie maintes et maintes galéjades dites par Fortuné, grand comique provençal qui par cette primeur. Fortuné a pour lui la bonhomie, ce précieux et se fera connaître à notre public car c'est avant tout un bon film cette verve qui ont fait la popularité des gars du Midi de la France.

L'histoire est celle d'un brave type qui songe à devenir député. Tout va bien jusqu'au jour où son fils lui annonce que sa banque à Paris est sur le point de sauter. Pour le rescaper le père songera au mariage de son fils avec la plus riche héritière du village. L'idée est sur le point de se matérialiser lorsqu'arrive inopinément la petite amie du jeune homme.

Catastrophe! Mais non le papa est habile homme et il manoeuvrera de telle façon que tout s'arrange comme dans les beaux contes. La distribution, avec Fortuné en tête, comprend France-Dhélia, Jane Maguenat et Pierre Callamand. Puisque nous sommes en Provence le film nous présente un combat de taureaux photographié avec un extraordinaire réalisme.

Le second film sera "Le Joli Monde", mettant en vedette le chic jeune premier Georges Ri-

gaud, la très belle artiste Germaine Aussey, la fascinante Junie Astor, Maurice Rémy et plusieurs autres. C'est l'histoire d'un groupe d'aventuriers qui, dans un chic palace, veulent profiter de la crédulité populaire. Le plan échafaudé irait bien... mais voilà que l'aventurière tombe amoureuse. C'est désastre pour le reste de la bande mais le bonheur pour la jeune fille et son courageux compagnon. Ce film amusant est animé d'une action rapide et jouit d'un dialogue spirituel, bourré de jeux de mots.

44 PERSONNES FUSILLÉES EN U. R. S. S.

Commentant une catastrophe de chemin-de-fer provoquée en Extrême-Orient par de soi-disant "trotzkistes ou espions germanonippons", catastrophe qui a coûté la vie à 49 personnes, la "Pravda" du 22 mai 1937 écrit dans un article de tête:

"Les trotzkistes et leurs collègues, les espions allemands et japonais, ont créé en Extrême-Orient tout un réseau d'organisations destinées à provoquer des catastrophes ferroviaires suivies de pertes de vies humaines et cela pour susciter le mécontentement parmi les ouvriers. Nous ne ferons pas grâce aux espions, aux trotzkistes et aux terroristes qui versent le sang des travailleurs soviétiques. Nous les exterminerons tous! Nous ne laisserons pas en vie les ennemis de l'URSS! Pour chaque goutte de sang ouvrier versé, les ennemis de l'URSS payeront des tonnes de sang d'espions et de terroristes!"

Ce langage choisi, qui rappelle singulièrement le ton des journaux soviétiques à l'époque de la guerre civile, n'a d'autre but que de justifier aux yeux de la population russe la mise à mort de 44 personnes qui ont été condamnées à la peine capitale par le

M. A. Legault promu au Pacifique Canadien



M. Albert Legault, du service de l'Exploitation du Pacifique Canadien, vient d'être nommé surintendant adjoint de la division des Laurentides de cette Compagnie, laquelle comprend les lignes au nord du fleuve St-Laurent, dans la province de Québec. Il aura ses bureaux à Montréal. M. Legault entra au C. P. R. le 1er mai 1914, comme apprenti dans les ateliers de Smith Falls. Après avoir servi dans l'aviation durant la guerre, il revint au Pacifique Canadien. Avant cette dernière promotion, M. Legault était proposé au service de l'entretien des voies pour la division des Laurentides.

collège militaire du tribunal suprême de l'URSS siégeant dans la ville de Svobodny comme prétendus auteurs de la catastrophe. Le journal ajoute que la sentence a été exécutée.

L'Algèbre, qui s'enseigne partout aujourd'hui, tire son nom des mots arabes al-djber-el-mogaabalah, art des restaurations, des rétablissements et des solutions.



Plusieurs grandes institutions, ainsi que nombre d'immeubles de commerce, dans toutes les parties de la province, ont été construits avec du béton fait de Ciment National. Celui-ci est aussi beaucoup employé pour les ponts, les pavages et toutes sortes de travaux de moindre importance, comme par exem-

ple les réparations aux maisons et les améliorations sur les fermes. Guidez-vous sur l'emblème du Ciment National: il vous permet de reconnaître un produit sur lequel on peut compter, fabriqué avec des matières premières du Québec, par des ouvriers du Québec et dans la province de Québec.

Pour les constructions importantes l'architecte

Spécifie le CIMENT

SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER

Fabriqué dans la Province de Québec

LA COMPAGNIE DE CIMENT

NATIONALE



BOITE POSTALE 310 - STATION "B" - MONTREAL

L'exposition des Trois-Rivières aura lieu du 22 au 27 août

On y ajoutera cette année l'exposition régionale des jeunes éleveurs et le concours spécial de la Société d'Agriculture, pour les terres les mieux entretenues.

La trente-huitième exposition de la Vallée du St-Laurent aura lieu du 22 au 27 août, dans notre ville. Elle est organisée par la Société d'Agriculture du comté des Trois-Rivières, avec l'aide des ministères provincial et fédéral de l'Agriculture. Cette exposition est ouverte aux comtés des Trois-Rivières, St-Maurice, Laviolette, Nicolet, Champlain, Berthier, Maskinongé, Joliette, L'Assomption, Montcalm et Yamaska.

Cette exposition coïncide avec celle du comté des Trois-Rivières, ouverte au comté des Trois-Rivières seulement.

M. Auguste Garceau est président des deux expositions, en plus d'être le gérant de celle du comté des Trois-Rivières. C'est M. Wellie Poisson qui est le gérant de l'exposition de la Vallée du St-Laurent; M. Médéric Pothier en est le trésorier, et M. Gaston Panneton, le secrétaire.

M. Joseph St-Pierre est le vice-président des deux expositions, et M. Médéric Pothier, le secrétaire-trésorier de l'exposition du comté des Trois-Rivières.

Cet événement, qui a repris, depuis une couple d'années, toute sa vogue et son importance des an-

ciens jours, semble assuré de connaître un succès aussi considérable que dans le passé, et, peut-être plus, si l'on tient compte de l'activité sans cesse grandissante qui se manifeste dans la région.

Notre grande foire d'été sera, de nouveau, agrémentée des traditionnelles courses de chevaux, qui groupent, ici, tous les meilleurs chevaux du circuit du St-Laurent. Nous aurons donc quatre matinées de courses, durant la semaine du 22.

La direction de l'exposition a signé un contrat avec la Canadian Exchange Vaudeville de Toronto qui s'est engagée à lui fournir une bonne variété de numéros intéressants.

Le midway, doué pour la circonstance, est le Art Lewis Show, de New-York, qui viendra au Canada pour la première fois.

A cette exposition régionale et du comté des Trois-Rivières, s'ajoutera l'exposition régionale des jeunes éleveurs du district, et un concours spécial de la Société d'Agriculture, pour les terres les mieux entretenues, concours préparatoire au concours du Mérite Agricole, qui sera tenu dans notre région en 1938.



Voici Mme Minerva Drake Stivender qui, à 82 ans, vient de s'inscrire à l'université de Floride dans le but d'y suivre deux cours. Elle demeure à Leesburg, Caroline du Sud.

UNE REVUE DES REVUES PAR NOTRE CONFRERE ALFRED AYOTTE A LA RADIO

M. Alfred Ayotte, journaliste, commencera le samedi, 17, à 7h30 du soir, à Radio-Canada, une revue des revues.

Pour faire connaître le mouvement des idées dans le monde, le titulaire de cette nouvelle tribune ne s'en tiendra pas seulement aux revues de langue française, — France, Canada, Belgique, Suisse, etc., — mais étendra ses études à toutes celles de langue anglaise qui, au point de vue littéraire, artistique et scientifique, offrent quelque intérêt.

Cette émission de "la revue des revues" sera de quinze minutes; elle sera diffusée des studios de CRCM et relayée par les autres stations de Radio-Canada dans la province.

DISCOURS DE MACKENZIE KING AUX POSTES DE R.-C.

Le Très Honorable M. W. L. Mackenzie King prononcera un discours au microphone de Radio-Canada, le lundi, 19, à 10.30 hres du soir. C'est ce que l'on vient d'annoncer dans la capitale.

Le T. H. Monsieur King, qui est revenu de son voyage en Angleterre et sur le continent, parlera, dit-on, des fêtes du couronnement, de la conférence impériale et de ses visites en Allemagne, en Belgique et en France.

LA GREVE DE LA WAYAGAMACK

DECLARATION DU SYNDICAT NATIONAL CATHOLIQUE

A la suite de la reprise du travail à la Wayagamack, à 4 heures, hier après-midi, le Comité de direction du Syndicat National Catholique des papetiers de la Wayagamack a fait la déclaration suivante :

"Nous nous réjouissons de la fin heureuse de cette grève qui menaçait de faire perdre des sommes considérables aux ouvriers de la pulpe et du papier qui ont besoin plus que tous les autres de leur salaire et qui n'ont pas les moyens de perdre du temps.

"Nous nous réjouissons d'autant plus que le règlement de cette grève est intervenu sans qu'aucun trouble ne se soit produit, malgré que la conduite des chefs de l'Union internationale ait constitué parfois une véritable provocation aux employés paisibles de la Wayagamack.

"Nous ne regrettons qu'une chose: c'est que cette grève ait pu être déclarée au Cap-de-la-Madeleine, au moment où de nouvelles industries sont sur le point de venir s'installer dans cette ville. Mais le prompt règlement de ces difficultés montre bien que la grève a été déclarée contre le désir des employés. Nous en voyons une preuve dans le fait que la plus

grande partie des piqueteurs placés aux portes de l'usine provenaient d'autres moulins et qu'il y avait de leur part une atteinte aux droits de la Wayagamack.

"C'est parce que cette grève était souverainement injuste pour les employés de la Wayagamack, que le Syndicat national Catholique de cette usine a cru devoir combattre ouvertement l'initiative de l'Union internationale et qu'elle a préparé le règlement rapide du différend.

"Depuis que notre syndicat a été constitué, nous n'avons eu qu'un but: celui de rendre service à nos membres et à tous les employés de la Wayagamack quand même ils refuseraient d'entrer dans nos rangs.

"Nous félicitons les employés de la Wayagamack qui sont retournés au travail, de même que ceux de Shawinigan, Grand'Mère et Port-Alfred, qui ont refusé de suivre des ordres qui risquaient de les plonger dans une situation pénible et souverainement injuste.

"Nous remercions les autorités qui ont vu au maintien de l'ordre et nous leur assurons notre entier concours." Le Syndicat National catholique des papetiers de la Wayagamack, Joseph CORRIVEAU, Président.

LA GRANDE FETE DU DEPART DES MISSIONNAIRES, DIMANCHE

Les pèlerinages vont toujours croissant au Cap-de-la-Madeleine. On vient de partout saluer la Vierge aux Miracles: il en est passé par groupe de Montréal, Québec, des Etats-Unis, puis isolément de partout, jusque de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta. 37 groupes organisés sont venus en juin, donnant le joli chiffre de 22,960 pèlerins. Isolément d'après un rapport sûr, 36,000 personnes ce qui donne un total de 59,400 pèlerins en juin.

Dimanche, le 25 juin aura lieu la grande réunion des amis des missions et des missionnaires. Cette émouvante cérémonie réunira, sous la présidence de S. Ex. Mgr Comtois, plus de 42 missionnaires qui partiront cette été pour les Missions Oblates de l'Afrique, et du Nord-Ouest. Là dessus, 27 Oblats, Pères et frères, 5 FF. Ma-

ristes et 5 FF. du Sacré-Coeur et quelques religieuses du Bon Pasteur de Québec.

Voici le programme de cette journée :

A 9 heures, messe basse, dite par le R. P. Gilles Marchand, O. M. I., Provincial, devant la communauté, les Partants, parents et amis.

Sermon par un Père Missionnaire.

A 2 heures, défilé vers le Calvaire et cérémonie du départ, sous la Présidence de S. Ex. Mgr Comtois. Sermon de circonstance par le R. P. Azarie Ménard, O. M. I., Supérieur du Junierat du Sacré-Coeur à Ottawa.

Remise des lettres d'obédience par le R. P. Provincial.

Le soir à 8 heures, au Calvaire, conférence sur les missions, avec projections lumineuses, par un missionnaire authentique.

L'ILE GODIN RESERVEE AUX GENS MARIES

La plage de l'île Godin sera maintenant exclusivement réservée aux groupes de famille et cela tous les jours de la semaine, tandis que les jeunes gens pourront se baigner à la plage de l'île St-Quentin et les jeunes filles à la plage Pinsonnault - Guillemette dans la Banlieue.

Le conseil a adopté ce système au cours de sa séance de lundi soir à la suite d'une suggestion de l'échevin Jos. Guay. On n'apportera cependant pas d'amendement au règlement des plages voté l'an dernier mais l'on se contentera de demander au chef de police de tolérer le système nouveau préconisé par l'échevin Guay.

M. Guay exposa avoir reçu de nombreuses plaintes d'un grand nombre de Trifluviens, surtout de gens mariés qui ne peuvent se baigner dans les plages situées aux alentours de la ville. Le moyen de rendre justice à tout le monde tout en évitant les abus c'est d'après lui d'adopter des plages différentes pour chaque groupe.

Cette suggestion a été adoptée par le conseil. Le nouveau système entrera en vigueur immédiatement.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.



EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS ET DES TECHNIQUES dans la vie moderne PARIS-1937 NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES MAI-NOVEMBRE 1937

RENSEIGNEMENTS: Cles de Navigation, agences de voyage et Comité de Propagande : 535 AVENUE VIGER, MONTREAL

du radio-roman de MM. Emile Vaillancourt et Pierre Benoît. "En roulant ma boule", aux postes de Radio-Canada. Ils évoqueront de grands noms, en particulier celui de l'héroïque Madeleine de Verchères. Ils diront aussi ce que fut "Tourouvre", — la ferme modèle d'un ancien fermier ministre du Québec, l'honorable M. Mercier.

M. ANT. HEROUX EST DECEDE

Un photographe des Trois-Rivières, M. Antonio Héroux, est décédé mardi, à sa résidence, rue Alexandre, à l'âge de 54 ans. Il était l'époux, en premières noces, de Blanche Godin, et en secondes noces, de Céline Larochelle. Il laisse, outre son épouse, deux fils, Georges et Paul; une fille, Mme Gérard Blanchard, ses frères: Edgar, Gustave, Lucien, Alide et Emile; trois soeurs: Mme A. Sigouin, de St-Hyacinthe; Mme Adrien Desormeaux, de Montréal, et Mlle Cécile Héroux, de Montréal; six petits-enfants: Pauline, Jacques, Denise, Louise et Jules, enfants de Georges Héroux, et André, enfant de M. et Mme Gérard Blanchard.

M. Héroux était venu s'établir aux Trois-Rivières en 1900, à peine âgé de 17 ans.

RADIO-ROMAN A LA PERADE

C'est à Sainte-Anne de la Péra-de que nous conduirons, le mardi, 20, à 8 heures p.m., les interprètes

EXCURSION à MONTREAL

\$1.80 Aller et retour

des TROIS-RIVIERES 24 et 25 JUILLET

DEP.: SAMEDI 1.55 a.m., 2.25 p.m., 6.45 p.m.; DIMANCHE: 1.55 a.m., 9.25 a.m. (Heure solaire)

RETOUR — Par trains réguliers (Nos. 350-352 exceptés.) jusqu'au LUNDI soir, 26 juillet. Voitures ordinaires seulement. Aucun bagage enregistré.

Pacifique Canadien

